neol

RÉPONSES

AUX

OBJECTIONS POPULAIRES

CONTRE LA

RELIGION CATHOLIQUE.

CONFÉRENCE

DONNÉE À LA CATHÉDRALE D'OTTAWA,

PAR LE

R. P. Damen, S. J.

RAPPORT STENOGRAPHIÉ

DE

W. H. WALLER.

Traduite de l'Anglais.

24995
17.5.30

OTTAWA:
Imprimé par L. A. Grison & Cie., Rue Wellington.

1873.

NOTE.

L'on s'est attaché, dans cette traduction, à rendre toutes les pensées de l'auteur avec la simplicité, la netteté et le manque de recherche que l'on trouve dans l'original, c'est là ce qui rend les intéressantes lectures du Père Damen si utiles, étant à la portée de toutes les intelligences, et pouvant être parfaitement comprises même par les personnes les moins lettrées.

RÉPONSES AUX OBJECTIONS POPULAIRES

CONTRE

LA RELIGION CATHOLIQUE.

"Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite, répétait Jésus: le Serviteur n'est plus grand que le Maître. Ainsi, s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres. Mais ils vous feront tous les mauvais traitements à cause de mon nom, parcequ'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. (St. Jean, ch. XV, v. 20, 21.

MES CHERS FRÈRES,

Le Sauveur nous a prédit que ceux qui croiront en lui et qui suivront sa Religion, seront persécutés, calomniés et diffamés. "Le Disciple n'est pas plus grand que le Maître," a-t-il dit, "et s'ils ont calomnié, diffamé et persécuté le Maître, ils feront la même chose au Disciple." De là ce partage de l'Eglise de Dieu, de la véritable Eglise, d'être toujours persécutée, toujours calomniée, toujours outragée par le mensonge. C'est ainsi qu'il en a été de tout temps. "Qui sont les Prophètes," disait le Sauveur. "Est-ce que vos Pères ne les ont pas lapidés et mis à mort?" Et les Apôtres, et les Chrétiens des premiers siècles

ont souffert trois cents ans de persécution pour l'Eglise de Jésus-Christ. Elle venait à peine de naître, et déjà une armée d'ennemis se levait contre elle, la menaçant de ruine et de destruction. Tout conspirait contre elle : Rome et Jérusalem s'unissaient pour arrêter ses progrès. Les Empereurs païens et l'Eglise Juive ; les Magistrats de l'Empire et les Prêtres de la Synagogue Juive conspiraient ensemble et juraient de tout entreprendre, de tout ôser pour étouffer dès son berceau l'Eglise du Très-Haut, la Sainte Eglise Catholique et Apostolique. Pendant trois cents ans le glaive de la persécution a frappé, le sang des Martyrs a coulé. Les corps de ces héroïques enfants de l'Eglise, de ces généreux confesseurs de la foi catholique ont couvert des villes nombreuses : Rome, Jérusalem, Antioche, Lyon et bien d'autres encore. A la fin les tyrants se sont lassés de frapper une à une leurs victimes ; ils ont porté des arrêts de mort contre des villes entières, et des millions ont été massacrés à la fois. Pendant trois cents ans donc, la persécution a sévi contre l'Eglise, et pendant ces trois cents ans près de quatre-vingt millions— plus de vingt fois la population de tout le Canada— sont morts martyrs de la foi catholique et apostolique. Aujourd'hui ces courageux enfants de l'Eglise sont dans le ciel, et ils recueillent dans la gloire, la récompense de leur héroïsme et de leur dévouement Le règne de la persécution a cessé à la conversion de Constantin-le-Grand, qui fut le premier empereur catholique.

Après avoir accordé à l'Eglise Catholique la liberté de professer la Religion de Jésus-Christ, la liberté de conscience, on n'a pas cessé de la persécuter. Toujours l'Eglise a rencontré dans le monde des oppositions ; même de nos jours, on lui suscite des obstacles de tous côtés—en Prusse, en France, en Suisse, en Italie, en Russie, en Angleterre, en Irlande, et partout le monde

C'est vrai qu'il y a aujourd'hui peu de pays où les catholiques soient mis à mort à cause de leur croyance, comme en Chine et au Japon. Mais quel est le pays du monde où les catholiques ne sont pas attaqués, calomniés, diffamés à cause de leur foi ? Je n'en connais pas un seul. Il ne faut pas nous en affliger. Au contraire, il faut nous en montrer heureux et reconnaissants ; parceque c'est une preuve que la religion catholique est la véritable religion que l'Eglise Catholique est l'Eglise de Dieu, puisque, absolument comme l'a prédit le Sauveur, elle est calomniée, outragée et diffamée, tout comme le Divin-Maître lui-même l'a été. Vous me direz peut-être ; " mais ce n'est pas dans la Puissance du Canada ; ici nous sommes libres." C'est vrai, mes chers amis, je ne connais pas un pays où les Catholiques sont plus libres qu'en Canada, et cependant ici même, dans cette Puissance, la prophétie du Sauveur s'accomplit. " Ils vous calomnieront, ils vous diffameront, ils profèreront contre vous toute espèce d'accusations, à cause de mon nom " ; et ceci se pratique en Canada aussi bien que dans tout autre pays. On

porte des accusations fausses contre l'Eglise de Dieu, on lui attribue des doctrines qu'elle abhorre, de sorte que les objections de nos frères séparés contre la Religion Catholique, viennent toutes de leur ignorance ; et, en réalité ils diffament la religion, parcequ'ils ne la connaissent pas. S'ils pouvaient seulement voir la religion catholique telle qu'elle est, ils l'admireraient, ils l'aimeraient et ils deviendraient catholiques, à moins qu'ils ne fussent des lâches, car il y a des lâches.

Il y en a qui sont convaincus que la Religion Catholique est la Religion de Jésus-Christ; mais ils se demandent :—"Que vont dire mes amis ? Que vont-ils penser de moi ? Comment me regarderont-ils ?" Un tel se donne comme un brave ; mais non, il n'est qu'un lâche. "Je suis un brave," dit-il. Non, Monsieur, vous n'êtes qu'un lâche, un esclave, vous portez des chaînes, vous avez les menottes aux mains, vous n'êtes pas libre. Vous êtes convaincu que la Religion Catholique est la Religion de Jésus-Christ, mais "ce qu'ils vont dire," "ce qu'ils vont penser," ce qu'en dira-t-on vous arrête ; vous n'osez pas embrasser la Religion de votre Sauveur parceque vous avez peur de ce qu'ils vont dire—vous êtes un lache. Des centaines et des milliers, surtout dans les vieux pays, mais en Canada aussi, se feraient catholiques, et ils sont retenus parceque leur amis leur tourneraient le dos, leurs affaires en souffriraient—lâches qu'ils sont !

Je dis que même en Canada il y a une certaine

persécution mesquine contre l'Eglise Catholique. Nos frères séparés, avec tous leurs bons sentiments à notre égard, ont cependant des objections contre nous ; mais ces objections sont bâsées sur l'ignorance.

J'ai annoncé que je répondrais dans cette conférence à ces objections populaires contre l'Eglise Catholique, et la première de ces objections est celle-ci : Les Protestants disent que les Catholiques n'ont pas la permission de lire la Bible. C'est une fausseté, une calomnie, un mensonge. Les Catholiques, dites-vous, n'ont pas la permission de lire la Bible. Allons donc, mon cher Protestant, avez-vous jamais vu une Bible Catholique ? "Non, jamais." Si vous aviez vu une Bible Catholique, vous auriez trouvé sur la première page une lettre du Pape Pie VI qui recommande à tous de lire les Saintes-Ecritures pour l'édification, l'instruction et la sanctification. Cette lettre du Pape est adressée aux fidèles du monde entier ; elle veut par conséquent que la Bible soit ouverte à tous. Ainsi, mon cher Protestant, vous avez tort, vous avez été mal informé quand on vous a dit que les Catholiques n'ont pas la permission de lire la Bible. Et cependant c'est l'impression de presque tous les Protestants que les Catholiques n'ont pas la permission de lire la Bible.

Je suppose maintenant que nos Protestants qui vivent dans le voisinage de la Cathédrale vont se dire bien souvent pendant ce saint temps de la mission : " Quel peuple dévot que ces Catholiques,

quel peuple dévot ! On les voit qui se rendent à l'Eglise, trottinant dans les rues dès quatre heures et demie du matin—et le soir encore, ils reviennent à l'Eglise pour jusqu'à dix et onze heures,—quel zèle ! quelle dévotion ! Pauvres, pauvres benêts ! Pauvres ignorants ! s'ils lisaient seulement la Bible comme les Protestants, ils n'auraient pas tant de trouble ! Ils pourraient comme les Protestants ronfler tranquillement dans leur lit jusqu'à sept et huit heures du matin. Pauvre peuple ignorant ! quelle pitié qu'on ne lui permette pas de lire la Bible ! S'ils lisaient la Bible, ils tourneraient tous Protestants et quels bons Protestants ils feraient ; car il n'y a pas de peuple prêt à faire des sacrifices pour Dieu et la Religion, comme le peuple Catholique. Mais il n'y a pas de danger, le Prêtre ne leur permet pas de lire la Bible ; il veut les tenir dans l'ignorance ! il sait bien que s'ils lisaient la Bible, ils se feraient tous Protestants !" Ah ! mon cher Protestant, les Catholiques n'ont pas la permission de lire la Bible ! mais allez donc chez vos voisins Catholiques, qui parlent l'anglais comme vous, et vous trouverez bien peu de familles qui n'aient pas une Bible. Vous apprendrez aussi que Mgr. Baillargeon a traduit et annoté la Bible afin que toutes les familles Canadiennes puissent l'avoir et la lire. " Mais alors, me dit mon ami Protestant, pourquoi les Catholiques font-ils tant de bruit, lorsque nous voulons introduire la lecture de la Bible dans les écoles ?" La raison, la voici :

Les Catholiques n'ont pas du tout d'objection contre la Bible, mais ils veulent une Bible de la bonne espèce. Quelle Bible voulez-vous introduire dans les écoles ? la version protestante ! et le Catholique ajoute : " Mais ce n'est pas du tout la Bible ; c'est seulement un morceau de la Bible et un assez mauvais morceau, ne vous en déplaise." Vous n'avez pas les deux livres des Macchabées ; vous n'avez pas le livre d'Esther, ni celui de Tobie en entier, ni l'histoire de Suzanne, par conséquent vous n'avez pas toute la Bible ; et le Catholique ne peut pas en conscience se soumettre à une falsification de la parole de Dieu. Le Catholique dit : Si nous devons avoir la Bible, c'est très-bien, mais ayons la toute entière, pas seulement un morceau ; ayons la Bible véritable, une bonne et fidèle traduction de la parole de Dieu. Jamais le Catholique ne peut consentir en conscience, et ne consentira pas que son enfant lise une bible qu'il sait n'être pas la bonne Bible. C'est la raison pour laquelle nous nous objectons à la Bible que vous lisez dans vos écoles protestantes. Mais nous avons encore une autre raison : Nous Catholiques, nous professons la plus grande vénération pour la Bible ; nous la regardons comme la parole de Dieu, et chaque fois que pour obéir à l'Eglise, le prêtre lit à l'office divin un passage de la Bible, il doit le baiser avec respect ; et chaque fois qu'il lit le Saint Evangile, toute l'assistance se tient debout par déférence pour la parole de Dieu. Tel est notre respect, notre vénération pour les Saintes-Ecri-

tures, — pour la Bible. Maintenant, vos enfants, filles et garçons, respectent-ils bien leurs livres d'écoles? Non. Ils les déchirent, ils les tachent d'encre, ils les jettent ici et là, les foulent aux pieds; eh bien! nous catholiques, nous ne voulons pas que la Bible soit traitée de cette façon; et voilà pourquoi nous nous objectons à ce qu'elle soit traînée dans les écoles publiques.

—" Tout de même, me dit mon cher Protestant, vous ne pouvez nier que l'Eglise Catholique soit opposée à l'éducation et aux beaux-arts."

Je le nie, et je le nie emphatiquement; j'affirme de plus qu'il n'y a pas de dénomination religieuse qui ait fait autant pour l'éducation que la religion catholique. Il y a quelques années le gouvernement d'Angleterre institua une Commission qui devait voyager partout le monde, et recueillir des statistiques afin de constater quel était le pays où l'on fait le plus pour l'éducation. Ces *gentlemen* de la Commission, après avoir voyagé, revinrent à leur pays,—et remarquez qu'ils n'étaient pas Catholiques; ils étaient toute autre chose que des Catholiques, et même ils étaient opposés à la Religion Catholique. Lorsqu'ils revinrent avec leurs statistiques, ils prouvèrent qu'il n'y avait pas un seul pays dans le monde où l'on faisait autant pour l'éducation et les sciences, que dans les Etats Pontificaux—les Etats du Pape—que les Etats Pontificaux étaient en avant de tous les autres pays du monde pour les avantages, la facilité offerte à l'éducation libre et gratuite, dans toutes les branches

d'études et de sciences. Parmi les nations les plus éclairées, venait ensuite la France, et puis enfin, à la queue de tous, bien loin en arrière, l'Angleterre. Et vous osez dire, mon cher Protestant, que la Religion Catholique est opposée à l'éducation. Alors, mon cher frère séparé, vous ignorez donc qu'il y a dans la Religion Catholique, plus de cent ordres religieux qui s'engagent, par vœu solennel fait à Dieu, à dépenser toute leur vie, toutes leurs forces, tous leurs talents pour l'éducation de leurs semblables. Tel est par exemple l'ordre des Jésuites. Tout Jésuite profès s'engage à Dieu, par vœu solennel, à dépenser sa vie entière, ses talents, les forces et l'énergie de son âme et de son corps pour l'éducation de tous. Et pour instruire ses semblables, il n'a rien à prétendre, il ne doit rien recevoir en outre de sa pension et de ses habits, rien : pas de monnaie, pas de chaîne d'or, pas de montre d'or, pas de cannes montées en or, pas de beaux tapis dans sa chambre, non, rien qu'un dûr matelas et le plancher nu, un pauvre ameublement, la table d'un homme ordinaire de la société ; de plus, il ne peut rien posséder par lui-même et en son nom. Et il en est ainsi pour les Frères de la Doctrine Chrétienne, les Sœurs de Notre-Dame, les Sœurs du Sacré-Cœur, les Sœurs Ursulines et quantité d'autres. Tous les membres de ces Communeautés sont tenus, par vœu solennel fait à Dieu, de passer toute leur vie à instruire leurs semblables. En trouvez-vous comme cela parmi les Protestants ? Où sont-ils, parmi les Protestants,

les hommes et les femmes qui consentiraient à passer toute leur vie à enseigner, et cela sans autre salaire, sans autre rénumération que leur nourriture et leurs vêtements. Adressez-vous à eux pour un semblable service, à de telles conditions, et ils vous demanderont si vous les prenez pour des fous. Trouvez donc parmi les Protestants un Monsieur et une Dame qui consentent à sacrifier leur vie, et de plus, à ne jamais rien posséder en propre, à ne jamais se marier, et cela par amour pour leur prochain, pour l'éducation de leurs semblables. Non, en dehors de l'Eglise Catholique, nulle part, jamais il ne se fait de semblables sacrifices pour l'éducation du pauvre. L'Eglise Catholiques est opposée à l'éducation ! Mes chers amis, voyagez un peu à travers la Puissance, et partout vous trouverez des Universités, des Colléges, des Couvents, des Académies, des Ecoles Paroissiales, des maisons d'éducation pour le riche et pour le pauvre. Est-ce une preuve que les Catholiques veulent tenir le peuple dans l'ignorance ? Quelle étrange contradiction parmi ces bons Protestants. Examinez les Universités, les Colléges et les Académies Catholiques des Etats-Unis, et parmi les élèves pensionnaires de ces institutions vous trouverez un tiers d'élèves protestants ; et en Canada, combien de jeunes Protestants reçoivent leur éducation dans nos colléges et nos couvents catholiques ? Mes chers Protestants, pourquoi envoyez-vous donc vos enfants aux écoles catholiques ?— "Bien, Monsieur, parce que je suis convaincu que

l'éducation catholique est plus complète et plus solide ;" "de plus," me dit un bon papa Protestant, " j'envoie ma fille au couvent, chez les Sœurs, parce que je sais que sa vertu sera bien gardée. Si je l'envoyais à une école protestante fashionable, il pourrait bien arriver qu'elle se marierait avant que j'en sache mot.—Mon garçon, me dit un père protestant, est d'un caractère difficile, un peu sauvage, il a besoin d'être retenu. Je l'envoie au collége catholique, parceque je sais que l'éducation est bonne, et la discipline plus stricte que partout ailleurs, et voilà pourquoi, me dit-il, j'envoie mon enfant à l'école catholique." Très-bien, mais avec tout cela vous dites que les Catholiques veulent tenir le peuple dans l'ignorance. Pourquoi envoyez-vous votre garçon ou votre fille aux institutions catholiques ? D'un œil vous fronce z le sourcil contre les catholiques, de l'autre vous leur souriez, et vous dites : après tout, c'est la meilleure religion.

La Religion Catholique est opposée à l'éducation et aux beaux arts ?

Si ce n'eût été que la Religion Catholique les beaux arts tombaient en décadence et en ruine. Quels sont les beaux arts ? La Musique, la Sculpture, la Peinture, l'Architecture, et la Poésie. Tels sont les beaux arts. Eh bien ! vous me dites maintenant, que la religion catholique est opposée aux beaux arts ? à la sculpture par exemple. Aussitôt que le Protestantisme s'est montré, partout où il en a eu le pouvoir, il a arraché les Statues de la

Maison du Seigneur, il a brisé les statues de la bienheureuse Vierge et des Saints ; il n'a pas même respecté les images du Sauveur, il les a mises en pièces, il a enlevé au Sculpteur son pain de chaque jour. La Religion Catholique a toujours encouragé la sculpture, en ornant de statues ses églises, On peut dire la même chose de la peinture. Les Protestants ont déchiré les peintures qui ornaient les murs des églises qu'ils nous ont volées ; ils les ont déchirées et ils ont effacé les fresques sur les murailles, parcequ'ils les regardaient comme une violation de la première loi de Dieu. Et ainsi de la Musique—ce bel art qui ravit l'âme, lui donne des ailes, pour l'élever au-dessus de la terre. La Musique—Qui l'a encouragée, si ce n'est l'église catholique ? Qui sont les grands maîtres en musique ? Mozart, Beethoven, Mercadante, Rossini, et nombre d'autres qui tous comme eux étaient catholiques. La plus grande, la plus majestueuse, la plus ravissante musique a été produite par des catholiques. Le Protestantisme compte à peuprès 350 ans d'existence, et il n'a jamais produit un seul musicien digne d'être comparé à Mozart, à Beethoven, à Mercadante. Les Protestants en sont bien convaincus aux Etats-Unis, tellement que, dans leurs plus grandes et leurs plus belles églises de New-York, de Boston, et d'autres grandes villes, ils adoptent la musique catholique. Ils savent que dans leur propre musique il y a toujours quelque chose de *Yankee Doodle*, rien pour ravir l'âme,

l'élever à Dieu, comme dans la composition des grands maîtres de l'Eglise Catholique.

Et il en est encore de même pour l'architecture, mes chers amis. Les Protestants ont-ils, avec toutes les richesses qu'ils possèdent en Angleterre et ailleurs, élevé depuis 350 ans, autant de monuments d'architecture que l'Eglise Catholique en a donnés au monde ? Les grands Architectes d'Angleterre, du Canada et des Etats-Unis, en traversant l'Europe, restent frappés d'étonnement et d'admiration en face des superbes Eglises et Basiliques Catholiques qu'ils voient à Rome, et partout ailleurs : ils demeurent complètement stupéfaits, jusqu'à être extasiés, comme cela est arrivé, en contemplant la grandeur et la beauté que présentent ces édifices majestueux : St. Pierre de Rome, par exemple, St. Jean de Latran, Ste. Marie Majeure ; les Cathédrales de Cologne, de Notre-Dame de Paris, et d'Anvers. Toutes ces étonnantes productions sont le fruit du génie Catholique, des idées Catholiques : elles ont été conçues par des Architectes remplis des sentiments de la Foi, et des idées sublimes de la beauté et de la Majesté qui doivent caractériser les temples que l'on élève au culte du Dieu Vivant qui veut bien venir habiter sur nos autels. Et les Catholiques, dans leur générosité, s'empressent d'ouvrir leurs mains et leurs bourses pour contribuer à la construction de ces immenses Cathédrales et de ces Grandes Basiliques. Londres, en Angleterre, a fait un effort pour jeter St. Pierre de Rome dans

l'ombre, en construisant son St. Paul. Ha! Ha! St. Paul à Londres n'est rien qu'une baraque, en comparaison de St. Pierre. Et aux Etats-Unis, où il y a de si grandes richesses et une si grande influence parmi nos frères séparés, ont-ils faits quelque chose, ont-ils construit quelque chose qui puisse être regardé comme un monument des idées grandes et sublimes réalisées dans un temple consacré au culte du Dieu vivant ?—Rien du tout. Les pauvres, comme sont les Catholiques de New-York, ont commencé une Cathédrale pour la construction de laquelle ils ont déjà dépensé un million trois cent mille piastres ; et le tiers des travaux n'est pas encore fini. Avec toute leur indigence, ils ont entrepris l'élévation de ce grand monument d'architecture qui sera la merveille et l'ornement des Etats-Unis.

Et cependant vous dites que les Catholiques s'opposent aux beaux-arts. Ignorants ! stupides ! il faut que vous n'ayez jamais sorti de votre pays, pour affirmer que la religion Catholique est opposée aux beaux-arts, à l'éducation et à la science. Ils disent de plus que l'Eglise est opposée aux découvertes et à l'invention. Et cependant, mes chers amis, le monde est redevable au Catholicisme des inventions les plus grandes et les plus utiles qui soient connues. Qui a inventé l'imprimerie ? N'est-ce pas un Catholique Romain ?—et cela cent ans avant qu'il parût un Protestant sur la terre. Qui a inventé la Poudre à canon ?—Un Catholique. Qui a inventé les lunettes, cet

article d'une si grande utilité pour ceux qui ont la vue courte ? Ce fut un Catholique qui inventa le verre grossissant. Qui encore a inventé la boussole ? N'est-ce pas un Catholique ? Et on dit que la religion Catholique est opposée aux découvertes et aux inventions ? Mes chers habitants du Canada, comment osez-vous dire cela ? Qui vous a donné l'Amérique ? Qui vous a donné cette terre de liberté et de bonheur ? —Un Catholique, Christophe Colombe. C'est lui qui vous a procuré le sol sur lequel vous vivez, le pain que vous mangez, les habits que vous portez. La religion Catholique a, dans tous les temps encouragé les découvertes et l'invention ; elle a toujours soutenu et stimulé les Artistes, tandisque le Protestantisme, vous devez le reconnaître, a écrasé l'énergie et les efforts du Sculpteur, du Peintre et du Musicien.—" Mais encore," dit mon ami Protestant, "je ne puis jamais me résoudre à me faire Catholique, parceque les Catholiques violent le premier commandement de Dieu, qui dit : ' vous ne vous ferez point d'image taillée, ni aucune figure de tout ce qui est en haut dans le ciel, et en bas sur la terre ; et vous ne les adorerez pas, et vous ne leur rendrez aucun culte.'" "Or, vous autres, Catholiques, vous violez ce commandement de Dieu ; et, en vous disant cela, je ne vous calomnie en rien ; car vous n'avez qu'à entrer dans une Eglise Catholique pour en avoir la preuve évidente. Qu'est-ce que je vois, en effet, sur cet Autel ?—" L'image de Jésus crucifié : une figure

des choses qui sont en haut dans le ciel." Et la, qu'est-ce que je vois encore ?—"L'image de Ste. Anne, la Mère de la Bienheureuse Vierge Marie." "Et ceci, qu'est-ce que c'est encore ?" "C'est St. Jean-Baptiste ; et, par conséquent, voilà autant de figures qui représentent les choses qui sont en haut dans le ciel Donc il est vrai de dire que vous violez, vous, Catholiques, les commandements de Dieu, en vous faisant ces images et ces statues." Bien, mon cher et révérend ministre de l'Evangile, mon cher prédicant, voulez-vous me permettre d'entrer dans votre demeure ?—"Oui, répond-il, je n'ai pas d'objection à ce que l'entrée de ma maison soit permise même à un vieux Jésuite." J'y vais, j'entre dans la salle de mon ami, et j'aperçois une peinture suspendue à la muraille, et lui demande : "Qu'est-ce que c'est que ce tableau ?" "C'est, répond-il, le portrait de ma chère et bonne mère." "Où est-elle maintenant votre mère, lui dis-je ?" "J'espère, réplique-t-il, qu'elle est là-haut dans le ciel avec Dieu."—"Et ce tableau-ci, qu'est-ce c'est ?"—"C'est le portrait de mon aimable épouse." "Où est-elle ?"—"Elle est en haut, occupée du soin de ses petits enfants."—"Et cet autre portrait que voilà, qu'est-ce que c'est ?"—"Oh ! monsieur, c'est un chef-d'œuvre qu'a laissé un des plus grands maîtres : il représente un poisson, comme vous voyez."—"Ah ! mon cher prédicant Protestant ! c'est ainsi que vous violez les commandements de Dieu ! Voici bien la figure de votre mère que vous dites être là-haut dans le

ciel ; voici la figure de votre épouse qui est ici-bas sur la terre ; voici la figure d'un poisson, c'est-à-dire des choses qui sont dans les eaux sous la terre ! —"Fou de prêtre ! fou de prêtre ! dit-il, pensez-vous que pour avoir ces tableaux attachés là sur la muraille, je viole les commandements de Dieu ?"—"Non, mon ami, je ne le pense pas ; et cependant vous dites que nous autres, Catholiques, nous les violons parce que nous avons des tableaux dans nos Eglises."—"Il n'y a pas de mal, répond-il, à faire ces images ; mais c'est que vous autres, vous les adorez"—"Ici vous nous calomniez, nous n'adorons aucune des images que nous avons dans nos temples."—"Pourquoi les avez-donc, si vous ne les adorez pas ?"—"Mais vous, pourquoi avez-vous ici le portrait de votre mère ?" —"C'est, répond-il, parce que chaque fois que je le regarde, je me rappelle quelle bonne personne c'était que ma mère ! Il me semble encore qu'elle me dit : "Sois un bon citoyen ; sois un bon chrétien." Lorsque mes yeux rencontrent ce portrait, je me sens plein de zèle pour pratiquer les vertus dont elle m'a donné l'exemple durant sa vie ; je me rappelle tous les bons conseils qu'elle avait coutume de me donner."—"Mais, mon ami, vous êtes Catholique ! c'est là précisément l'usage que les Catholiques font des images et des statues qu'ils ont dans leur Eglise. Ainsi lorsqu'ils portent leurs regards sur l'image de Jésus crucifié, ils se disent : "Oh ! combien le Sauveur a souffert pour moi ! combien il a été bon et généreux pour ré-

pandre ainsi son sang précieux pour sauver mon âme ! Je dois donc aimer ce bon Jésus. Chaque fois que le Catholique porte ses regards sur la Bienheureuse Vierge Marie, il se dit : "Comme elle était pure, Marie, la mère de Jésus ! comme elle était sainte ! comme elle était chaste ! Je dois m'efforcer d'imiter sa pureté dans le service de Dieu." Lorsque nous regardons la statue de St. Joseph, ou de tout autre saint, nous disons : "Ces saints étaint des hommes comme nous autres ; ils ont vécu comme nous sur cette terre ; ont eu, comme nous, des passions à vaincre, des difficultés à surmonter ; et cependant, avec tout cela, ils se sont montrés fidèles à servir Dieu. Je puis donc faire la même chose, se dit alors le Catholique ; je dois m'efforcer d'imiter leurs vertus et de suivre leur exemple dans toute ma conduite."—"Mais, il y a autre chose, reprend mon ami Protestant, c'est que vous inclinez la tête devant ces images. N'ai-je pas vu les Catholiques dans cette Eglise, durant cette mission, venir s'incliner ici devant cette image que voilà sur l'autel ?"—"Non, mon ami, les Catholiques ne s'incline pas devant cette image, mais devant Notre Seigneur qu'ils croient être réellement présent dans le Saint Tabernacle. Ce n'est pas l'image qu'ils vénèrent, c'est à Jésus Christ qu'ils rendent leurs hommages en fléchissant le genoux devant lui : "Est-ce un mal cela, mon cher ami ?"—"Non, répond le Protestant, car la Bible dit qu'au nom de Jésus tout genoux doit fléchir dans le ciel, sur la terre, et même dans les en-

fers. Mais, ajoute-t-il, vous vous inclinez aussi devant la statue de la Ste. Vierge."—"Non, pas devant la statue, mais devant la Mère de Dieu, la Bienheureuse Vierge Marie, que cette statue représente." —"Marie n'est-elle pas une créature ?"—"Oui, elle est une créature, mais une créature très élevée en gloire et en sainteté."—"Cependant, dit le Protestant, il ne vous est pas permis de vous incliner devant une créature."—"Mais comment mon cher ami, lorsque je vins pour la première fois à Ottawa, je vous rencontrai un jour dans une des rues de cette ville ; vous me fûtes désigné comme étant le Ministre de telle Eglise. Je vous ai observé dans votre démarche, et je vis qu'en rencontrant une Dame de vos amies, en un instant vous avez eu votre chapeau à la main, et avez inclinez la tête devant elle avec beaucoup de politesse."— "C'est vrai, monsieur, mais elle est une si digne et si aimable personne ! elle est si bonne et si pieuse ! Et comme nous devons respecter la vertu et la piété partout où elles se trouvent, j'ai, pour cette raison, incliné la tête devant cette personne."— " C'est raisonnable, en effet ; mais dites maintenant, est-ce que la Glorieuse Vierge Marie n'est bonne et sainte ? Ne dois-je pas m'incliner devant elle, et honorer son éminente dignité de Dieu ?"— "Oui ; cela, après tout, me semble bien raisonnable, mais vous poussez la chose, vous autres, jusqu'à l'excès, vous faites beaucoup de bruit pour ce qui regarde la Ste. Vierge. Ainsi on ne peut trouver une seule Eglise Catholique avec un autel

consacré à Dieu, sans qu'il s'y en trouve aussi un consacré à la Ste. Vierge. Je pense que cela n'est pas juste, monsieur." —"Bien, mon cher ami Protestant, supposez pour un moment que la mère de George Washington doive venir faire une visite à la ville de New-York, quelle hésitation, quel tapage on y verrait : grondement du canon, décharges des carabines, corps de musique marchant à travers les rues de la ville, feux de joie, illuminations, tout serait mis en jeu. Et les dames de New-York revêtues de leurs habits les plus riches, de leurs toilettes les plus solennelles, montées dans de beaux carosses, passeraient en foule dans les rues. Mais, mesdames, leur dirais-je, que signifie tout cet apparat, toute cette excitation? Où allez-vous donc avec tout cet entourage ?"—"Monsieur, répondraient-elles, nous allons rendre nos hommages à la mère de Washington : elle vient d'arriver à l'Hotel Astor, et nous allons la voir."—"Mais, mesdames, leur dirais-je encore, qu'est-ce que la mère de Washington a de plus qu'une autre femme, pour que vous alliez lui faire tant d'honneur ? —"Ah ! monsieur, répondraient-elles, il est aisé de voir que vous êtes un *Dutch !* Quoi, monsieur ! vous dites de ne pas honorer la mère de Washington, qui nous a donné un fils si illustre ; un fils qui a fait de nous un peuple libre, indépendant, glorieux et heureux ! Et vous dites : "nous ne devons pas rendre d'honneurs à la mère de Washington !" — "Très-bien, dirais-je, allez honorer la mere de Washington : j'aime à voir le sentiment de la re-

connaissance dans vos cœurs. Mais dites-moi maintenant, mes amis, Marie ne nous a-t-elle pas donné un Fils bien plus grand que Washington ? Jésus n'a-t-il pas fait pour nous bien plus que Washington ? Ne nous a-t-il pas délivrés de l'esclavage de l'enfer ! Ne nous a-t-il pas donné droit à l'héritage du ciel ? Et après cela, nous, Catholiques, ne serions-nous pas le peuple le plus ingrat, si nous ne vénérions pas la mère qui nous a donné un fils si digne ?"—"Oui, en effet, dit mon ami Protestant ; ceci, après tout, est bien raisonnable."

Et il en est ainsi de toutes les doctrines de la religion catholique. C'est une religion raisonnable, une religion fondée sur les Saintes Ecritures. Elle est par là même une religion naturelle ; car, mes chers amis, si la religion catholique est la religion de Dieu, elle doit être raisonnable, fondée sur les Saintes Ecritures, et puis une religion naturelle. Il ne peut pas se trouver de contradiction dans les œuvres de Dieu : Dieu est l'auteur de la raison, l'auteur de la Bible, l'auteur de la nature, l'auteur de la vraie religion. Toutes ces choses sont des œuvres divines, et dans les œuvres de Dieu doivent se trouver l'harmonie, l'accord et l'union, et par conséquent, la religion catholique est la religion de la raison, la religion de la Bible, la religion de la nature. " Mais n'importe, dit mon ami Protestant, il y a une chose dans votre Eglise que je n'aime pas. J'ai eu occasion de venir à cette mission plusieurs soirs, et j'ai observé que chaque fois que le Prêtre dit : "Je vous salue, Marie,"

toute la foule dit: "Sainte Marie." Eh! bien, monsieur, je n'aime pas cela, moi, je vous salue, Marie! je vous salue, Marie! Sainte Marie! Sainte Marie! ça me semble être tout-à-fait un contre-sens; je ne puis comprendre cela."—"Bien, dites-moi, mon révérend monsieur, ne dites-vous jamais le "Je vous salue Marie?"—"Jamais, monsieur, à Dieu ne plaise!"—"Cependant, mon respectable prédicant, je pense que vous dites le "Je vous salue Marie" quelquefois."—"Jamais, monsieur, jamais."—"Je pense que oui pourtant. Avez-vous la prière en famille tous les soirs?"—"Oui."—"Voulez-vous me permettre d'assister à la prière que vous faites en famille chez vous?"—"Oui, monsieur; et, si vous y venez, nous prirons avec beaucoup de ferveur pour votre conversion."—"C'est bien; mais je vous assure que aurez besoin de prier durement, parceque vous sentirez que le Père Damen est un dûr à convertir." Je me rends donc à la prière faite en famille chez mon ami Protestant. L'exercice consiste en une prière improvisée suivie de la lecture d'un chapitre de la Bible. Ainsi donc, après que la prière est terminée, le Ministre, avec la plus grande solennité, ouvre la Bible, et lit le premier chapître de l'Evangile selon St. Luc. Entre autres choses, il lit les paroles suivantes: "Et l'Ange Gabriel vint auprès de Marie et lui dit: "Je vous salue, Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes;" et, Elizabeth inspirée par le St. Esprit, dit: "et béni est le fruit

de vos entrailles."—"Arrêtez, lui dis-je aussitôt, arrêtez, ne voyez-vous pas que vous êtes à dire le "Je vous salue Marie ?"—"Point du tout, répond-il, je ne fais que lire ma Bible."—"Oui ; mais enfin, mon cher ami, voyez donc que le "Je vous salue Marie" se trouve dans votre Bible."—"Mais, mon Dieu, c'est bien le cas, en effet, dit-il, je ne m'en était pas encore aperçu. Rebecca, dit-il à sa femme, qu'allons-nous devenir ! Nous sommes déjà demi-papiste : nous avons dit jusqu'à aujourd'hui le "Je vous salue Marie" d'un bout à l'autre, et nous ne le savions pas."

Ainsi, liseurs de Bible, est-ce la vérité ou non ? lorsque vous arrivez à votre maison chaque soir, et que vous lisez le premier chapître de St. Luc, dans votre Bible Protestante même, vous y trouvez le "Je vous Salue Marie. Voyez combien vous avez été aveuglés de vous exaspérer en portant vos regards vers le ciel, à cause du contre-sens des pauvres Catholiques ignorants, parce qu'ils disent le "Je vous salue Marie !" Et il en est de même de tous les textes de la Bible de Dieu, qui ne contiennent rien autre chose que les doctrines catholiques. Vous lisez la Bible, et la relisez encore ; mais vous êtes dans l'aveuglement, vous ne cherchez pas à voir la doctrine catholique qui se trouve clairement exposée dans votre Bible. Et quel est la cause de cet aveuglement où vous demeurez ? Ce sont vos préjugés. Vous vous êtes fait une religion ; vous vous êtes formé des opinions sur la religion avant même d'avoir jamais

mis les yeux dans la Bible ; vous vous êtes formé ces opinions uniquement d'après ce que vous ont enseigné vos parents, d'après ce que vous prêchent vos ministres dans vos Eglise, mais nullement d'après la lecture de la Bible ; vous vous êtes attachés de préférence à ceux qui vous ont enseigné, plutôt qu'à la Sainte Bible du Seigneur ; et, après cela, vous osez dire et proclamer que la Bible est votre guide. Si vous étiez un chrétien selon la Bible, vous seriez catholique, et rien autre chose."—"Mais qu'importe, dit mon ami Protestant, je ne me ferai jamais Catholique. Que sont-ils les Catholiques ? Un pauvre peuple !"—"Mais qu'était Notre Seigneur, mon bon ami ? N'était-il pas pauvre ? Quels étaient les amis les plus chers de Notre Seigneur ? Les pauvres. Qui a-t-il choisi pour être sa mère ? Une Vierge pauvre. Qui a-t-il désigné pour être le gardien de son enfance sur la terre ? Le pauvre ouvrier, St. Joseph. Et les premiers martyrs, les Apôtres de Jésus-Christ, qui étaient-ils ? Des pauvres pêcheurs. Et qu'est-ce que Jésus-Christ lui-même a dit : "Bienheureux sont les pauvres, parceque le royaume du ciel leur appartient." Il n'a jamais dit : "Bienheureux sont les riches," parce qu'il savait combien il est difficile pour eux d'entrer dans le ciel. Et vous, gens du grand ton, vous ne voulez pas être Catholique parce qu'ils sont pauvres ; mais si vous eussiez vécu du temps des Apôtres, vous auriez regardé les pieds-nus de ces pêcheurs, et auriez dit : "Nous soumettrons-nous à l'enseignement de

ces hommes pauvres, de ces pêcheurs qui n'ont pas même une chaussure pour mettre à leurs pieds?" C'est de l'orgueil, cela, mes chers amis ; mais sachez que Dieu résiste aux orgueilleux, et donne sa grâce aux humbles.

Les Protestants Américains, et je suppose aussi les Protestants Anglais disent encore : " Nous ne pourrions nous faire Catholiques, parce que les Catholiques sont, pour la plupart, des Dutch et des Irlandais. Nous ne pourrons jamais nous associer avec les Catholiques parce qu'il y a trop de Paddy et de Biddy parmi eux. Si vous ne voulez pas vous associer avec les Paddy et les Biddy, mes chers Protestants, je vous assure que si jamais vous avez une chance d'aller au ciel vous trouverez là nombre de Paddy et de Biddy."—"De plus, il y a dans votre religion trop de cérémonies inutiles ; j'aime mieux honorer Dieu avec foi, avec vérité et avec simplicité, de tout mon cœur, et je n'ai que faire de toutes ces cérémonies. Qu'on aille dans une Eglise Catholique, on y voit au beau milieu du jour une douzaine de cierges : et cela en plein midi ! Que signifie cette coutume ? Qu'est-ce qu'a pu l'amener ?"—"Comment pouvez-vous faire des objections contre une chose sur laquelle vous ne connaissez rien ? L'usage des cierges sur l'autel a été introduit par les Apôtres eux-mêmes. Ils étaient persécutés ; et, afin de se dérober à la fureur de leurs persécuteurs, ils réfugiaient dans les canaux profonds et ténébreux des catacombes de Rome, pour y célébrer en plus de sureté la Messe

ou l'office divin, et l'usage des lumières était nécessaire. Lorsque les persécutions cessèrent, 300 ans après l'établissement de l'Eglise, époque où Constantin le Grand rendit la liberté à la religion, les Catholiques continuèrent à faire usage des lumières sur l'autel, en souvenir de la persécution qu'avaient endurée leurs pères dans la foi. Ainsi le cierge sur l'autel dit à tout enfant chrétien Catholique : "Souvenez-vous que les Apôtres et vos aieux ont souffert pour soutenir leur foi, conserver leur religion. Conséquemment le cierge qui brule sur l'autel est l'emblême de l'amour, puisque le feu est la figure de l'amour, car c'est de là que nous disons : je brule d'amour pour quelqu'un. Or Jésus, animé et embrasé du véritable amour, nous donne son corps et son sang dans le Saint Sacrifice de l'autel, parce qu'il nous aime, parce qu'il désire demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles. C'est pourquoi cette lampe que vous voyez suspendue là en face de l'autel, est un emblême de l'amour de Jésus pour les hommes, et cette petite lampe qui brule jour et nuit, indique la présence continuelle du Sauveur dans le Saint Tabernacle. Cette petite lampe et les cierges qui brule sur l'autel disent tout Catholique : "Aimez Jésus ; donnez lui amour pour amour. Il vous a tant aimé qu'il vous a donné son corps et son sang pour être la nourriture de votre âme. Rendez-lui donc amour pour amour. Aimez Jésus et servez-le fidèlement, disent encore la petite lampe et les cierges qui brûlent sur l'autel.

Assurément ces chandelles rendent gloire et honneur à Dieu.—"Mais n'est-ce pas là une idée bien étrange, dit mon ami Protestant ? Quel honneur et quelle gloire un vieux cierge peut-il rendre à Diou ?"—"Oui, vous croyez cela, vous autres, mes amis ! mais, dites-moi, chaque fois que vous avez obtenu une grande victoire, un beau triomphe, et que vous désirez honorer le capitaine qui l'a obtenue, que faites-vous ? Vous préparez une belle illumination, allumez nombre de chandelles, nombre de torches ; vous remplacez les ténèbres de la nuit par la clarté du jour. En outre de cela, vous faites des feux de joies, et ces feux de joies, de quelle matière sont-ils ? De toutes sortes de vieux haillons et de vieux barrils : et tout cela pour rendre honneur et gloire au grand général qui vous a rendus triomphants. Or quelle gloire et quel honneur toutes ces vieilleries peuvent-elles apporter à votre Général ?"—"Eh ! bien, dit-on, c'est là un moyen que nous employons pour montrer que nous aimons le Général qui a été la cause de notre triomphe."—"Eh ! bien, pour le même motif, le Catholique fait brûler des cierges sur l'autel, afin de rendre honneur à Jésus. Pourquoi encore avons-nous ces cierges ? c'est, mes chers amis, parce que ces cierges sont une figure du St. Esprit descendant sur les Apôtres au jour de la Pentecôte. Nous lisons dans la Bible que dix jours après l'Ascension de Jésus-Christ dans le ciel, le St. Esprit descendit sur les Apôtres, et les rendit capables de prêcher l'Evangile de Jésus, et

d'établir son Eglise par toute la terre. Avant cela, les Apôtres étaient des hommes ignorants, timides, poltrons, que la crainte empêchait de parler ouvertement et publiquement. Mais après que la troisième personne de la Ste. Trinité eut descendu sur eux sous la forme de langues de feu, ils ont été remplis de l'esprit de Dieu, ont marché en avant sans crainte, et ont établi l'Eglise sur toute la terre. Or cette flamme que donnent les cierges est la figure du St. Esprit descendant sur les Apôtres, et dit : "Chrétiens, souvenez-vous que vous êtes l'enfant d'une Eglise qui n'a pas été établie par un homme, par Martin Luther, par exemple, ou Henri VIII, Calvin ou Wesley, mais par Jésus-Christ et le Saint-Esprit ; et par conséquent, dit toujours le cierge qui brûle sur l'autel, laissez votre cœur se dilater dans la joie et le bonheur, de ce que vous n'êtes pas l'enfant d'une Eglise établie par l'homme, mais d'une Eglise établie par Dieu.

" Il y a encore une chose qui me parait étrange, dit mon ami Protestant : Je vois que tous ceux qui entrent dans l'Eglise s'arrosent avec de l'eau ; or cela me semble être un contre-sens."—"N'avez-vous pas lu dans la Bible que Dieu commanda qu'à l'entrée du temple on plaça une fontaine où tout le monde devait se laver les mains avant d'entrer dans le temple afin d'être avertis par cela qu'ils devaient entrer dans la maison de Dieu avec un cœur pur, et pour adorer le Seigneur. Ainsi, dans chaque Eglise Catholique, il y a un bassin rempli d'eau, dans lequel chaque catholique

plonge sa main, et cela pour lui donner cet avertissement : "Enfant Chrétien, entrez dans la maison de Dieu avec des intentions pures et pour adorer Dieu ; n'allez pas là pour voir et pour paraître, ou pour montrer vos beaux habits, mais uniquepour adorer le Seigneur. Ainsi chacun trouve un avertissement utile et salutaire dans cette eau qui se trouve à la porte de l'Eglise."

" Ce n'est pas tout, dit mon ami Protestant, j'ai encore vu quelque chose d'étrange ici durant cette mission : vers la fin de l'office, il s'élevait autour du Prêtre de la fumée."—"Mais, mon cher ami, c'est de l'encens qu'il fait brûler et qu'il présente à Dieu. N'avez-vous jamais lu quelque chose de ce genre ? S'il en est ainsi, c'est une preuve de plus de votre ignorauce de la Bible. Or dans la Bible, il y a un commandement de Dieu qui ordonne que l'on brûle de l'encens en sa présence. Cet encens est brulé dans le but de reconnaître le souverain domaine de Dieu sur toutes choses, et la sujétion de l'homme à son créateur. C'est, de plus, une figure de nos prières qui montent jusqu'au trône de Dieu."—"Mais cela ne se trouve que dans l'Ancien Testament, dit mon ami Protestant, et n'a rien à faire avec nous."—"C'est aussi dans l'Evangile. Car nous y voyons qu'après la naissance du Sauveur dans l'étable de Bethléem, les mages se sont rendus auprès de lui, et lui ont offert de l'encens, de l'or et de la myrhe. Il lui ont présenté cet encens pour reconnaître qu'il était Dieu ; et de même nous brûlons de l'encens en face de l'autel,

afin de lui rendre nos adorations et nos hommages comme à notre Dieu."

"Comment se fait-il, demande encore mon ami Protestant, que parmi vous, Catholiques, il y ait de si méchantes gens?"—"Mais est-ce que tous nos frères séparés sont saints? Je n'ai jamais entendu parler d'un Protestant qui soit saint. En avez-vous un seul? Je ne pense pas, en effet, que les Protestants sachent qu'ils aient un seul saint. Et bien, ils disent qu'il y a de méchantes gens parmi les Catholiques. Il faut avouer qu'il y a une bonne part de mauvais Protestants."

"Parmi vous, dit encore mon ami Protestant, il y a de mauvais Prêtres"—"S'il n'y avait jamais eu de mauvais Prêtres, il n'y aurais jamais eu de Protestants dans le monde. Il y a quelques mauvais Prêtres, mais ils sont peu nombreux. Il y a aussi de mauvais prédicants. Nous lisons, de temps à autre, sur les journaux, que le Rév. Monsieur un tel, après être tombé en amour avec la femme de son voisin, s'est enfui avec elle. A la vérité, mes chers amis, ce n'est pas joli de se sauver comme cela avec la femme de son voisin. Ainsi vous voyez que vous avez bien votre part en fait de méchantes gens. Il y a, voyez-vous, des bons et des méchants dans les sociétés de toutes les dénominations. Il y a de mauvais Catholiques, de mauvais Protestants, et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps. Aussi longtemps que l'Eglise sera composé d'êtres humains, il y aura des bons et des méchants. Est-ce l'Eglise qu'il faut

blâmer pour cela ? Est-ce l'Eglise qui leur enseigne à devenir méchants ? Au contraire, l'Eglise fait tout ce qui est en son pouvoir pour rendre ses enfants bons, moraux, honnêtes, purs, chastes et sobres. Ne travaille-t-elle pas tout le temps, les Prêtres ne prêchent-ils pas continuellement, ne donnent-ils pas sans cesse des missions pour corriger le peuple. L'Eglise n'a pas à être blâmée si quelques-uns de ses enfants refusent de lui obéir, et de se laisser guider par ses instructions et ses conseils. Des parents sont-il à blâmer s'ils ont un mauvais fils, dès qu'ils ont fait ce qu'ils ont pu pour l'élever selon la morale du christianisme, pour en faire un bon citoyen ? Non, eh ! bien également il ne faut pas jeter la pierre à l'Eglise si elle a quelques-uns de ses enfants qui ne veulent pas se conformer à ses instructions et à ses conseils ; car elle n'épargne aucune peine ; elle fait tous les efforts possibles pour rendre bons tous ses enfants.

Et où voyez-vous, en dehors de l'Eglise Catholique, une charité aussi héroïque que celle qu'elle exerce ? Regardez les Sœurs Grises de la Charité : elles vont à la chaumière du pauvre, leur donnent toutes sortes de soins, les nourrient, quelque soit leur maladie, leurs infirmités ; que ce soit la picotte ou la fièvre, peu importe. Est-il quelques-unes de vos Dames Protestantes disposées à en faire autant ? oh ! non, elle ne le feront pas. Dans la religion Catholique, tout ce dévouement, toute cette charité est exercé sans aucune rénuméra-

tion ; ces bonnes Sœurs servent ces infortunés et les soignent comme si elles étaient leurs mères Et qui sont-elles ces Sœurs, ces anges de douceur et de dévouement ? La plupart d'entre elles ont été élevées dans toutes les douceurs du luxe et de l'aisance ; ce sont de jeunes demoiselles qui ont appartenu à des familles opulentes, mais qui ont renoncé au monde et à ses plaisirs, et ont donné leur cœur et leur travail à Jésus-Christ, et aux pauvres.

Mes amis bien-aimés, voilà déjà près de deux heures que je vous entretiens. Je suis très-satisfait de vous tous, chers habitants d'Ottawa. Demain après-midi je vous entretiendrai de nouveau ; et demain soir je vous ferai mes adieux. En attendant, laissez-moi vous assurer qu'Ottawa a fait sur moi une impression favorable, et que je suis tombé en amour avec les gens d'Ottawa.

L'INTERPRÉTATION PRIVÉE DE LA BIBLE NE SUFFIT PAS POUR GUIDER ET ENSEIGNER LES HOMMES.

"Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé; et celui qui ne croira point sera condamné."

St. Marc, xvi, 16.

Mes chers et bien-aimés Frères en Jésus-Christ,

Lorsque notre divin Sauveur envoya ses Apôtres et ses disciples par toute la terre, pour annoncer l'Evangile à toutes les hommes, il posa les questions nécessaires au salut, par ces paroles "Celui qui croira et qui sera baptisé.....

Voici donc deux conditions posées par Jésus-Christ comme nécessaire au salut: la foi et le baptême. Celui qui croit et est baptisé sera sauvé, mais celui qui n'a pas la foi sera condamné, ou plutôt est déjà réprouvé. Ainsi donc la foi et le baptême, voilà, je le répète, deux conditions indispensables au salut, sans lesquels il est impossible d'être sauvé. Je vais ce soir vous entretenir sur l'une de ces conditions: la Foi.

Pour opérer notre salut, nous devons avoir la foi; la foi divine et non une foi humaine, car la foi humaine ne peut sauver personne, mais seulement

la foi divine. Or qu'est-ce que la foi divine ? Elle consiste à croire, en s'appuyant sur l'autorité de Dieu, les vérités que *Dieu* a révélées. Voilà ce qu'est la foi divine : croire tout ce que Dieu nous a enseigné, et le croire en nous appuyant sur l'autorité de Dieu, le croire sans aucun doute, sans aucune hésitation ; car du moment que vous commencez à douter et à hésiter, de suite vous commencez à vous méfier de l'autorité de Dieu, et par là même à insulter Dieu par cette défiance de sa parole. Donc, je le répète, la foi divine consiste à croire, sans douter et sans hésiter, tout ce que Dieu nous a enseigné.

La foi humaine consiste à croire une chose en s'appuyant sur l'autorité des hommes. Ainsi la foi humaine est une croyance basée sur l'autorité humaine ; mais la foi divine au contraire consiste : croire sans hésiter tout ce que Dieu a révélé, et à le croire sur son autorité, sur sa parole. Par conséquent, mes chers amis, ce n'est pas une chose indifférente quelle religion un homme professe, pourvu qu'il soit honnête. Car, de nos jours, dans ce dix-neuvième siècle de peu de foi, vous entendez dire souvent, vous entendez dire de tous côtés qu'il importe peu quelle est la religion qu'un homme professe, pourvu qu'il soit honnête. C'est une erreur cela, mes chers amis, et je vais prouver qu'il en est ainsi.

S'il est indifférent pour un homme d'avoir une croyance ou une autre pourvu qu'il soit honnête, à quoi bon alors pour Dieu d'avoir fait une révé-

lation ? Si l'homme a la liberté de rejeter ce que Dieu révèle, à quoi sert à Dieu de faire une révélation ? à quoi sert à Jésus-Christ d'envoyer ses Apôtres et ses disciples pour enseigner toutes les nations, si les nations sont libres de rejeter l'enseignement donné par les Apôtres ou les disciples ? Vous voyez de suite que c'est là insulter Dieu. Si Dieu révèle ou enseigne quelque chose, il veut qu'on le croie. Oui il veut être cru chaque fois qu'il enseigne et révèle quelque chose.

L'homme est donc obligé de croire ce que Dieu a révélé ; car, mes chers amis, nous sommes obligés de rendre un culte à Dieu, tant par notre raison et notre intelligence, que par notre cœur et notre volonté. Dieu est le maître de l'homme tout entier, et Il demande l'homme tout entier. Il demande sa volonté, son cœur, sa raison et son intelligence. Quel est l'homme raisonnable, de quelque dénomination, de quelqu'église, de quelque religion qu'il soit, qui peut nier que nous soyons obligés de croire tout ce que Dieu nous a enseigné ? Je suis certain que pas un chrétien niera que nous soyons tenus de croire tout ce que Dieu nous a révélé, et par conséquent la religion que l'homme professe n'est pas une chose indifférente : il doit professer la vraie religion s'il veut être sauvé.—Mais quelle est la vraie religion ? La vraie religion, c'est croire tout ce que Dieu nous a enseigné. Je suis certain que même mes amis Protestants admettent la vérité de ceci ; car s'ils ne l'admettaient pas, je leur dirais qu'ils ne sont pas

chrétiens du tout. Maintenant quelle est la vraie foi?—"La vraie foi," diront mes amis Protestants, "consiste à croire en Notre Seigneur Jésus-Christ." D'accord, les Catholiques croient également en Jésus-Christ. Dites-moi ce que vous entendez par croire en Notre Seigneur Jésus-Christ? "Eh bien!" disent mes amis Protestants, vous devez croire qu'il est le Fils du Dieu vivant." Encore d'accord; grâces à Dieu, nous pouvons nous accorder sur quelque chose! Nous croyons nous aussi que Jésus-Christ est le Fils du Dieu vivant, c'est-à-dire qu'il est Dieu. En cela nous sommes tous d'accord, excepté les Unitaires et les Sociniens; mais pour ceux-ci nous les laisserons de côté pour ce soir. Si le Christ est Dieu, nous devons croire ce qu'il enseigne. Cela n'est-il pas vrai, mes chers et bien-aimés frères et sœurs Protestants? C'est bien là la vraie Foi, n'est-ce pas? "Bien oui," disent les Protestants, "je pense que la vraie Foi consiste à croire que Jésus-Christ est le Fils du Dieu vivant, et à croire ce qu'il a enseigné." Nous autres, Catholiques, nous croyons la même chose: nous sommes donc encore d'accord ici.

Ainsi nous devons croire en Jésus-Christ, nous devons croire ce qu'il a enseigné, ce que Dieu a révélé. Si donc Jésus-Christ me commande sous peine de damnation éternelle, il est tenu de me donner le moyen de connaître ce qu'il a enseigné; et le moyen que Jésus-Christ nous donne pour connaître ce qu'il nous a enseigné doit avoir été

de tous les temps à la portée de tout le monde ; car tout le monde ayant droit de sauver son âme, a par là même droit de posséder les moyens d'apprendre ce que Dieu a enseigné et de le croire, afin de se sauver.

En second lieu, le moyen que Dieu nous donne pour connaître ce qu'il nous a enseigné doit être un moyen adapté à la capacité de toutes les intelligences, même des plus bornées. Car ceux-là même qui sont les plus bornés dans leur intelligence ont droit au salut, et par conséquent ont droit de posséder le moyen qui leur fera connaître les Vérités que Dieu a enseignés, afin de pouvoir le croire et se sauver,

En outre le moyen que Dieu nous donne pour connaître ce qu'il a enseigné doit être infaillible ; car si c'est un moyen qui peut nous conduire à l'égarement, ce n'est pas un moyen du tout. Ce doit être un moyen infaillible, de manière que tout homme qui emploira ce moyen sera infailliblement, sans crainte de se tromper et d'errer, amené à la connaissance de toutes les Vérités que Dieu a révélées. Je ne pense pas qu'il y ait une seule personne ici présente, qu'elle soit chrétienne ou infidèle, qui puisse objecter aux prémisses que je viens d'établir. Or ces prémisses vont être le fondement de mon discours et de tout mon raisonnement ; et, par conséquent, je désire que vous les fixiez dans votre esprit. Pou cela je vais les répéter ; car sur ces prémisse doit reposer toute la force de mon discours et de

mon raisonnement. Si Dieu me commande sous peine de damnation éternelle, de croire toutes les Vérités qu'il a enseignées, il est tenu de me donner le moyen de connaître ce qu'il a enseigné ; et le moyen qu'il me donne pour connaître ce qu'il m'a enseigné, doit être un moyen qui ait été, dans tous les temps, à la portée de tout le monde, un moyen adapté à la capacité de toutes les intelligences, un moyen sûr et infaillible, de manière que quiconque l'emploira parviendra surement à la connaissance de toutes les vérités que Dieu a enseignées.

Dieu nous a-t-il donné un tel moyen ? "Oui," disent mes amis Protestants, "il nous l'a donné." Les Catholiques disent la même chose : Dieu nous a donné un moyen tel que celui-là. Maintenant quel est le moyen que Dieu nous a donné pour connaître les vérités qu'il a révélées ? "La Bible," disent les Protestants, "la Bible, toute la Bible, et rien que la Bible." Et nous Catholiques, nous disons : "Non, pas la Bible et son interprétation privée, mais l'Eglise de Dieu." Je vais prouver qu'il en est ainsi ; et je défie tous mes frères séparés et tous leurs ministres de réfuter ce que je vais dire ce soir.

Je dis donc que ce n'est pas l'interprétation privée de la Bible qui a été chargée par Dieu d'instruire les hommes, mais que c'est l'Eglise du Dieu vivant ; car, mes chers amis, si Dieu eut voulu que les hommes fussent enseignés par un livre, la Bible, il aurait certainement donné ce livre aux hommes ; Jésus-Christ aurait certaine-

ment donné ce livre aux hommes. L'a-t-il fait ? Non, il ne l'a pas fait. Jésus-Christ a envoyé ses Apôtres par tout l'univers et leur dit : " Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; leur enseignant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Jésus-Christ n'a pas dit : " Esseyez-vous, écrivez des Bibles et dispersez-les dans tout le monde, et laissez chacun lire sa Bible et l'interpréter à sa manière." Si Jésus-Christ eut dit cela, il n'y aurait jamais eu de chrétienté sur la terre, point du tout ; il n'y aurait eu, au contraire, qu'une Babylone, que la confusion ; mais jamais une seule église, l'unité d'un seul corps. Donc Jésus-Christ n'a pas dit à ses Apôtres : " Allez, écrivez des Bibles, distribuez-les et laissez chacun l'interpréter à sa manière." Cette injonction était réservée au 16e siècle et nous en avons vu les résultats.

Depuis le 16e siècle, on a vu surgir religions sur religions, églises sur églises, combattant, disputant les unes contre les autres ; et cela, à cause de l'interprétation de la Bible.

Jésus-Christ envoya ses Apôtres avec l'autorité d'enseigner toutes les nations ; mais il ne leur commanda jamais d'écrire la Bible. Et les Apôtres se dispersèrent, prêchèrent partout, établirent l'église de Dieu sur tout la terre, mais ne songèrent jamais à écrire la Bible. Le premier mot qui fut écrit l'a été par St. Mathieu, et St. Mathieu l'écrivit pour l'utilité de quelques individus en particulier. Il écrivit son Evangile environ sept ans

après le départ de Jésus-Christ de cette terre, de sorte que l'église établie par Jésus-Christ, existait déjà depuis sept ans lorsque la première ligne du Nouveau Testament fut écrite. St. Marc écrivit environ dix ans après l'Ascention de Jésus-Christ; St. Luc environ vingt-cinq ans, et St. Jean environ soixante-trois ans après que Jésus-Christ eut établi l'église de Dieu sur la terre. St. Jean écrivit la dernière partie de la Bible, l'Apocalypse, ou le livre des révélations, environ soixante-cinq ans après l'Ascention de Jésus-Christ, et l'établissement de l'église de Dieu sur la terre. Ainsi la Religion Catholique avait existé soixante-cinq ans avant que la Bible fut complètement écrite.

Maintenant, je vous le demande mes chers et bien-aimés frères séparés, ces chrétiens qui ont vécu avant que la Bible fut achevée, étaient-ils réellement chrétiens, de bons chrétiens, des chrétiens éclairés? Connaissaient-ils la religion de Jésus-Christ? Quel est celui qui osera avancer, que tous ceux qui ont vécu dans le temps qui s'est écoulé depuis que Jésus-Christ monta au ciel jusqu'au jour où la Bible fut terminée, n'étaient pas chrétiens? Il est bien admis partout, par tout le monde, de quelque dénomination que l'on soit, que ceux-là étaient de beaucoup les meilleurs chrétiens, les plus parfaits chrétiens, les premises du sang de Jésus-Christ. Mais comment ont-ils connu ce qu'ils devaient faire pour se sauver? Est-ce de la Bible qu'ils l'ont appris? Non, puisque la Bible n'était pas encore écrite. Et si la

Bible est le seul maître qui doit enseigner les hommes, Jésus-Christ, notre divin Sauveur aurait laissé son église pendant soixante-cinq ans sans maître pour l'enseigner ! Bien assurément non.

Les Apôtres étaient-ils chrétiens, je vous le demande, mes chers amis Protestants ? "Oui, monsieur," répondez-vous, "ils furent les véritables fondateurs du christianisme." Eh ! bien, mes chers amis, pas un des Apôtres a lu la Bible, pas un seul d'entre eux, excepté peut-être St. Jean, car tous sont morts martyrs pour la foi de Jésus-Christ, et n'ont jamais vu le "couvert" d'une Bible puisque tous ont été ainsi martyrisés avant que la Bible eut été achevée. Comment donc ces chrétiens ont-ils vécu durant les soixante-cinq années qui ont suivi l'ascension de Jésus-Christ? Comment ont-ils appris ce qu'ils avaient à faire pour sauver leurs âmes ? Ils l'ont appris exactement de la même manière que vous l'apprenez aujourd'hui vous-mêmes, mes chers frères catholiques. Vous l'apprenez d'après l'enseignement de l'église de Dieu, les premiers chrétiens l'ont appris de même. Et non-seulement Jésus-Christ laissa son église sans Bible durant soixante-cinq ans, mais durant plus de trois cent ans. Car à peine l'église de Dieu eut-elle été établie, qu'elle se répandit aussitôt sur toute la face de la terre, sans avoir de Bible durant plus de trois cents ans. Et durant tout ce temps là, le peuple chrétien ne savait ce que c'était qu'une Bible.

Du temps des Apôtres, plusieurs fausses évan-

giles ont été écrites. Ainsi il y avait l'évangile de Simon, les évangiles de Nicodème, de Marie, de Barnabas, l'évangile de l'Enfance de Jésus ; toutes ces évangiles étaient dispersés parmi le peuple, et le peuple ignorait quel était celui qui était inspiré, quel était celui qui était faux et souillé. Et par la suite les savants eux mêmes étaient à se disputer s'ils devaient choisir de préférence l'Evangile de Simon ou celui de Mathieu, l'Evangile de Nicodème ou celui de Marc ; l'Evangile de Luc ; l'évangile de l'enfance de Jésus, ou celui de St. Jean.

Il en était de même pour les épitres, car plusieurs épitres fausses avaient été écrites, et le peuple chrétien a été, pendant plus de trois cents ans, dans l'impossibilité de savoir quelles étaient les fausses et les souillées, et quelles étaient les inspirées ; et par conséquent, il ne pouvait prendre la Bible pour guide, puisqu'il ne savait pas ce qui constituait les livres de la Bible. Ce ne fut qu'au quatrième siècle que le Pape de Rome, le chef de toute l'Eglise, le successeur de St. Pierre, assembla dans un concile tous les évêques du monde ; et dans ce concile, il fut décrété que la Bible, telle que nous, Catholiques l'avons maintenant, est la Parole de Dieu ; tandis que les évangiles de Simon, de Nicodème, de Marie et de l'Enfance de Jésus, ainsi que les autres épitres, étaient fausses, ou, pour le moins, non-authentiques, qu'il n'y avait aucune preuve de leur inspiration, et qu'au contraire, les Evangiles de St. Luc, St. Mathieu, St.

Marc, St. Jean, ainsi que le Livre des Révélations, étaient inspirés par Dieu et par le souffle de l'Esprit-Saint. Jusqu'à ce temps là, c'est-à-dire durant l'espace de plus de trois cents ans, le monde entier ne sut pas ce qui constituait la Bible. Et si notre Divin Sauveur eût voulu que les hommes apprissent leur religion uniquement dans la lecture d'un livre, eût-il laissé le monde chrétien, durant trois cents ans, sans ce livre ?—Bien assurément non. Et non-seulement le monde chrétien est demeuré trois cents ans sans avoir de Bible ; mais il a même été quatorze cents ans sans avoir ce livre sacré. Car avant l'invention de l'imprimerie, les Bibles étaient des choses rares, et qui coûtaient cher. Vous savez tous, n'est-ce pas, si vous avez tant soit peu lu l'histoire, que l'imprimerie n'a pas été découverte depuis beaucoup plus de quatorze cents ans, c'est-à-dire vers le milieu du 15e siècle, et par conséquent environ cent ans avant qu'il exista des Protestants sur la terre. Comme je l'ai dit, avant la découverte de l'imprimerie, les livres étaient rares et coutaient cher. Les historiens nous disent que durant le 11e siècle, c'est-à-dire huit cents ans avant aujourd'hui, les Bibles étaient si rares et si couteuses que, pour s'en procurer une seule copie, il fallait dépenser une fortune, et même une fortune considérable ; il fallait la moitié de la vie d'un homme pour faire une seule copie de la Bible. Avant la découverte de l'imprimerie, il fallait tout écrire avec une plume sur du parchemin, ou peau de

mouton : c'était par conséquent un travail long et ennuyeux, un travail très dispendieux.

Maintenant pour avoir une idée du prix que devait probablement coûter une Bible dans ce temps-là, supposons qu'un homme dût travailler dix ans pour faire une copie de la Bible, au prix d'une piastre par jour, à ce compte cette Bible aurait valu $3650 ! Supposons maintenant qu'un homme dût travailler vingt ans pour copier la Bible, car les historiens disent qu'il lui eut fallu ce temps, n'ayant pas toute la facilité et la commodité que nous avons aujourd'hui pour l'aider dans ce travail ; alors, à une piastre par jour, durant vingt ans, le prix d'une Bible serait monté à près de $8000.

Supposez maintenant que je vienne à Ottawa, et que je vous dise, mes chers amis, de sauver votre âme, car si vous perdez votre âme, tout est perdu. Vous me direz : " certainement c'est vrai." Et vous diriez : "que devons-nous faire pour sauver notre âme ?" Le ministre Protestant vous dirait : " Il faut vous procurer une Bible ; vous pourrez en trouver une à tel magasin, sur la rue Sussex, quelques portes plus loin que la rue Murray." Vous demanderiez combien il faudra payer, et il vous dirait "$8000." Tout bonnement vous vous écririez : " Que Dieu nous protège ! Ne pouvons-nous pas aller au ciel sans avoir ce livre-là ?" On vous répondrait : "Votre âme ne vaut-elle pas plus que $8000 ?" Oui, sans doute, mais vous diriez que vous n'avez pas d'argent ; et si vous

pouviez pas vous acheter une Bible, comme votre salut en dépend, vous seriez condamné à demeurer à la porte du Royaume des Cieux ; ce serait là à la vérité, une condition bien désespérante. Or pendant 1400 ans le monde aurait été laissé sans Bible : pas un sur dix mille, pas un même sur vingt mille avait une Bible, avant la découverte de l'imprimerie ; et si ce livre eut été nécessaire pour le salut, notre divin Sauveur aurait-il laissé le monde sans l'avoir ? Bien certainement non.

Mais supposons, pour un moment, que tout le monde aurait eu une Bible ; qu'on eut écrit des Bibles dès le commencement du chrystianisme, que tous, homme, femme et enfant en eussent eu une copie en sa possession, quel avantage eut procuré ce livre à tous ceux qui ne savaient pas lire ? C'eût été certainement un mystère pour ces sortes de personnes. Même de nos jours, la moitié des hommes sur la terre ne savent pas lire. Plus que cela encore ; comme la Bible était écrite en Grec et en Hébreux, la connaissance de ces langues était nécessaire pour pouvoir la lire. Mais maintenant, l'on dit que nous l'avons traduite en Français, en Anglais, et en toutes les autres langues modernes. Oui, c'est vrai ; mais êtes vous certain que vous en avez une traduction fidèle ? Si non vous ne pouvez pas dire que vous avez la parole de Dieu. Si vous avez de la Bible une traduction fausse, vous possédez l'ouvrage d'un homme, et rien de plus. Comment pouvez-vous vous assurer sur cela ? Comment reconnaître que vous avez une

traduction fidèle du Grec et de l'Hbéreu ? Je ne sais ni le Grec, ni l'Hébreu, dit mon frère séparé ; pour la traduction que j'ai de la Bible, je dépens de l'opinion des savants ; je me base sur leur décision. Maintenant, mon cher ami, supposez que ces savants soient divisés dans leurs opinions ; que les uns disent que cette traduction est bonne, que les autres disent qu'elle est fausse, alors c'en est fait de votre foi ; vous commencerez à douter, à hésiter, puisque vous ignorez si la traduction que vous possédez est vraie ou fausse. Eh bien ! pour ce qui regarde la traduction Protestante de la Bible, permettez-moi de vous dire, mes respectables frères, que les plus érudits parmi les Protestants vous disent que la traduction que vous avez, savoir l'édition du roi Jacques, est très-fausse et remplie d'erreurs. Vos propres ministres, prédicants et évêques, ont écrit des volumes entiers pour signaler toutes les erreurs qui se trouvent dans cette traduction du roi Jacques ; et les Protestants de toutes sectes sont d'accord là-dessus. Il y a quelques années, lorsque je demeurais à St. Louis, il y a eu une assemblée de ministres : toutes les dénomination avaient été invitées à cette convention, dont le but était de pourvoir à une nouvelle traduction de la Bible, pour la donner au monde. Les procédés de cette convention furent publiés dans le *Missouri Republican*. Un savant, je crois, un très-savant Presbytérien se leva, et, faisant valoir la nécessité de produire une nouvelle traduction de la Bible, déclara que

dans la présente traduction de la Bible, il ne se trouvait pas moins de trente mille erreurs!—Et après cela, vous dites, mes chers amis Protestants, que la Bible est votre seul guide, votre seul précepteur! Quel précepteur! en qui se trouvent 30,000 erreurs? Dieu nous garde d'avoir un tel précepteur pour nous instruire! Une erreur, c'est déjà assez triste; mais 30,000, oh! c'est un peu fort!

Un autre prédicant, un Baptiste, je pense, se leva dans cette assemblée; et, faisant valoir la nécessité de produire une nouvelle traduction de la Bible, dit: "depuis trente ans, le monde est privé de la parole de Dieu; car la Bible que nous possédons n'est pas du tout la parole de Dieu."—Voilà où sont vos propres ministres. Vous lisez tous les journaux, je n'en doute pas, mes amis, et vous devez savoir ce qui se passe actuellement en Angleterre. Il y a quelque temps, on présenta une requête pour obtenir une allocation de quelques mille louis sterling aux fins de se procurer une nouvelle traduction de la Bible; et ce mouvement est dirigé et conduit par les Evêques Protestants eux-mêmes, ainsi que les ministres. Je suppose que cette nouvelle Bible sera un peu plus mauvaise encore que l'ancienne. Mais dites-moi, mes chers amis, comment pouvez-vous être sûrs de votre foi? Vous dites que la Bible est votre guide; mais vous ne savez pas même si vous avez la Bible.

Et supposons même pour un moment que tous

aient la Bible, peuvent-ils tous la lire ? en ont-ils une fidèle traduction ? en outre qu'elle ne peut, même dans ce cas, être le guide de l'homme, puisque l'interprétation privée de la Bible n'est pas infaillible, mais au contraire très faillible ; car elle est la source de toutes sortes d'erreurs, d'hérésies et de doctrines blasphamatoires. Ne vous froissez pas, mes amis, gardez seulement votre sang-froid et suivez mes arguments. Il y a maintenant 350 sectes ou Eglises Protestantes diverses ; je me trompe, je devrais dire plutôt 352 ; car il y a dix-huit mois environ, il s'est formé, à Chicago, deux nouvelles sectes Protestantes ; et à New York, aujourd'hui, il y a une femme qui travaille à en établir une nouvelle encore. Elle prêche la doctrine du libre amour, et s'efforce de prouver d'après la Bible que chaque femme a droit de renvoyer son mari et de s'unir à un autre homme qu'elle aime ; et que, de même, chaque homme peut faire la même chose, peut renvoyer sa femme et en prendre une autre, et le lendemain encore, si celle-ci ne lui plait pas, la renvoyer et en prendre une autre, et ainsi de suite ; d'après la Bible, elle s'efforce de prouver qu'il peut changer de femme chaque jour de l'année. Je dis donc que maintenant il y a 352 sectes ou Eglises Protestantes diverses ; et chacune d'elles dit que la Bible est le guide et le précepteur qui l'enseigne ; et je suppose qu'elles soient toutes sincères ; sont-elles toutes de vraies religions ? C'est impossible. La vérité est une comme Dieu est un ; il ne peut

y avoir de contradiction dans la vérité pas plus qu'en Dieu. Tout homme jouissant de son bon sens voit bien que toutes ces sectes ne peuvent être dans la vérité, puisqu'elles sont toutes différentes, et se contredisent l'une et l'autre.

Le Protestant dit que celui qui lit la Bible avec droiture et piété, a la vérité; et ils disent tous qu'ils la lisent ainsi. Supposons qu'il se tourne ici un Ministre Episcopalien : il est sincère, honnête, droit et pieux. Il lit sa Bible avec esprit de piété; et d'après les paroles de la Bible il dit : "il est clair et évident qu'il faut qu'il y ait des évêques; car pas d'évêques, point de prêtres; pas de prêtres, point de Sacrements; et pas de Sacrements point d'Eglise. Le Presbytérien est un homme sincère et droit: il lit sa Bible également, et en conclut qu'il ne doit pas y avoir d'évêque, mais seulement des Prêtres. "J'ai la Bible pour moi," dit l'Episcopalien ;—"j'ai la Bible pour moi, et qui vous convainc du mensonge," dit à son tour le Presbytérien; et cependant tous deux sont pieux et agissent avec des intentions droites.—Le Baptiste vient aussi : c'est encore un homme droit, honnête et pieux. "Eh! bien," dit ce Baptiste, "avez-vous jamais été baptisé?"—"Je l'ai été" dit l'Episcopalien, "lorsque j'étais encore petit enfant." "Je l'ai été aussi," dit le Presbytérien, "lorsque j'étais petit enfant."—"Mais," dit le Baptiste, "cela s'est fait par aspersion, et ce n'est pas du tout le baptême. Si vous ne descendez dans la rivière, comme le Christ," continua le

Baptiste, "vous n'êtes pas baptisé du tout:" et il apporte les paroles de la Bible pour prouver cela. "Si vous ne vous faites baptiser de nouveau, dit encore le Baptiste, vous allez dans l'enfer aussi vrai que je vis."—Ensuite il entre un Unitaire, homme droit, honnête et sincère.—"Bien," dit l'Unitaire, "laissez-moi vous dire que vous êtes une bande d'idolâtres; vous adorez un homme comme un Dieu, et il n'est pas Dieu du tout"—et il apporte plusieurs textes de la Bible pour prouver cela, tandisque les autres bouchent leurs oreilles pour ne pas entendre les blasphêmes de l'Unitaire: et tous prétendent qu'ils ont pour eux le vrai sens de la Bible.—Ensuite vient un Methodiste qui dit: "mes amis, avez-vous quelque religion?"—"Sans doute," répondent les autres, "nous avons une religion."—"Avez-vous jamais senti cette religion," continua le Méthodiste, "c'est-à-dire l'esprit de Dieu agissant au-dedans de vous?"—"Absurdité!" disent les Protestants, "nous sommes guidés par notre raison et notre jugement."—"Bien," ajoute le Méthodiste, "si vous n'avez jamais senti la religion en vous, vous n'en avez jamais eue, et vous irez dans l'enfer pour toute l'éternité." Après cela arrive l'Universaliste qui, entendant tous ces gens discuter et se menacer mutuellement du feu éternel, leur dit: "mais vous êtes des drôles de gens, vous autres; ne comprenez-vous pas la parole de Dieu?—il n'y a pas d'enfer du tout; c'est là une idée bonne pour effrayer les vieilles femmes et les petits en-

fants ;" et il prouve cela par la Bible. Après cela vient le Quaker qui recommande à tous de ne pas se quereller pour rien, et qu'ils n'ont pas à s'inquiéter du baptême. Il est le plus sincère des hommes, et apporte la Bible pour prouver son assertion. Un autre se présente et dit : " Baptisez les hommes, mais laissez les femmes de côté ; car la Bible dit : " si l'homme ne renait dans l'eau et le St.-Esprit, il ne peut entrer dans le royaume des cieux.—Ainsi, continue-t-il, les femmes ont tout ce qui leur faut : baptisez seulement les hommes." Ensuite parait un Shaker, qui dit : " Vous êtes des gens présomptueux ; oui, vous êtes une bande de présomptueux ! Ne savez-vous que la Bible dit que vous devez opérer votre salut avec crainte et tremblement, et cependant vous ne tremblez pas du tout. Mes frères, si vous voulez aller au ciel, tremblez, mes frères, tremblez !" J'ai amené ici sept à huit sectes différentes les unes des autres, interprétant la Bible chacune à sa manière ; ce qui montre clairement quels sont les fruits de l'interprétation privée ! Que serait-ce donc si j'amenais ici ensemble les 352 sectes diverses, ayant toutes la Bible pour guide, pour être enseignées, et toutes différentes les unes des autres. Sont-elles toutes dans le vrai ? L'une dit qu'il y a un enfer, l'autre dit qu'il n'y en a pas : toutes deux ont-elles raison ? L'une dit que Jésus-Christ est Dieu, l'autre dit qu'il n'est pas Dieu ; l'une dit qu'il faut qu'il y ait des évêques, l'autre dit qu'il n'en faut pas ; l'une dit que le baptême

est de nécessité, l'autre dit qu'il ne l'est pas : sont-elles toutes dans le vrai ? C'est impossible, mes chers amis, elles ne peuvent être toutes vraies. Qui donc a raison ? C'est, dites-vous, celui qui a le vrai sens de la Bible ; mais la Bible ne dit pas quel est celui-là : la Bible ne tranche pas la difficulté. La Bible n'explique rien La Bible, mes chers amis, est un bon livre ; nous, Catholiques, nous concédons que la Bible est la parole de Dieu, le langage de l'inspiration ; et tout Catholique est exhorté à lire la Bible ; mais si bon que soit ce livre, il ne s'explique pas lui-même. C'est un bon livre, c'est la parole de Dieu, c'est le langage de l'inspiration ; mais l'explication que vous donnez de la Bible n'est pas le langage de l'inspiration ; votre manière de comprendre la Bible n'est pas inspirée ; car assurément vous ne prétendez pas être inspiré ? Maintenant donc, quel est l'enseignement de l'Eglise sur ce sujet ? L'Eglise Catholique enseigne que la Bible est le livre de Dieu, et que Dieu a établi une autorité chargée d'en donner la véritable explication.

Il en est de la Bible comme de la Constitution des Etats-Unis. Lorsque George Washington et ses compagnons ont écrit la constitution et la loi suprême des Etats-Unis, ils n'ont pas dit au peuple des Etats : que chacun lise cette constitution et se fasse un Gouvernement à sa manière, que chacun explique la constitution selon qu'il l'entendra. Si Washington eut fait cela, il n'y aurait jamais eu d'Etats-Unis. Il y aurait eu division entre le

peuple, et le pays eut été séparé en un millier d'états ou de gouvernements. Mais qu'est-ce que Washington a fait ? Il leur a donné la constitution et la loi suprême, et a établi une Cour Suprême, un Juge Suprême pour interpréter la Constitution ; et cette Cour Suprême et ce Juge Suprême a la mission de donner la vraie explication de la Constitution à tous les habitants des Etats-Unis, à tous sans exception, depuis le Président jusqu'au mendiant. Tout le monde est obligé de passer par les décisions de cette Cour Suprême, et c'est cela, c'est cela seul qui entretient l'union entre le peuple, qui conserve l'unité des Etats-Unis. Dès le moment que le peuple serait libre d'interpréter la Constitution chacun à sa manière, dès ce moment l'unité cesserait. Il en est ainsi pour tout gouvernement ; il en de même ici, en Angleterre et partout ailleurs ; il y a une Constitution, une Cour Suprême, ou une loi, un Juge Suprême de cette Constitution ; et cette Cour Suprême est chargée de donner la vraie explication de la Constitution et de la loi. En tout pays bien organisé, il doit en être ainsi : il doit se trouver une loi Suprême, une Cour Suprême, un Juge Suprême, et tout le peuple est tenu de passer par ses décisions ; sans cela aucun gouvernement ne pourrait se soutenir.

Les choses en sont ainsi même chez les tribus sauvages. Comment sont-ils unis ensemble ? Par leur chef qui est leur dictateur.

Or notre Divin Sauveur a aussi établi sa Cour

Suprême, son Juge Suprême, pour nous donner la véritable explication des Saintes Ecritures. pour nous faire connaître la véritable révélation, et nous apprendre les doctrines que Jésus-Christ nous a enseignées. Le Fils du Dieu vivant nous a assuré sur sa parole que cette Cour Suprême est infaillible ; et par conséquent le vrai Catholique ne doute jamais.—"Je crois, dit le Catholique, d'après l'enseignement de l'Eglise ; et je crois l'Eglise parce que Dieu m'a ordonné de la croire ; en disant : 'Ecoutez l'Eglise ; et si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit regardé comme un paien et un publicain.—Celui qui vous écoute m'écoute, a dit Jésus-Christ, et celui qui vous méprise me méprise'" Ainsi donc le Catholique croit parce que Dieu a parlé ; et il croit sur l'autorité de Dieu.

Mais nos amis Protestants disent : "nous croyons à la Bible."—Très-bien ; comment comprenez-vous la Bible ?—"Bien, dit le Protestant, au meilleur de mon opinion et de mon jugement, tel doit être le sens du texte :"—Ainsi, il n'est pas sûr, mais il juge au meilleur de son opinion. Ceci n'est rien autre chose que le témoignage de l'homme, mes chers amis ; par conséquent c'est la foi humaine, mais non la foi divine.

C'est par la foi divine seule que nous rendons honneur et gloire à Dieu ; c'est par elle seule que nous adorons sa sagesse infinie, sa véracité infinie ; et cette adoration et ce culte sont nécessaires au Salut.

Je vous ai prouvé que l'interprétation privée de l'Ecriture ne peut pas guider et enseigner les hommes : lundi soir, je vous prouverai que l'Eglise Catholique est la seule vraie Eglise, et qu'il ne peut pas y en avoir d'autre.

L'EGLISE CATHOLIQUE EST LA SEULE VERITABLE EGLISE DE DIEU.

LUNDI SOIR.

> Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, et celui qui ne croira point sera condamné.
> St. Marc, c. 16, v. 16.

Mes chers et bien-aimés frères en Jésus-Christ,

Jeudi dernier, je vous ai prouvé par ces paroles de Notre Sauveur que la Foi est nécessaire au Salut, que sans la foi il ne peut y avoir de salut, que sans la foi, il y a la damnation éternelle.

Lisez votre propre Bible Protestante, chap. 16e, vers. 16e, et vous y trouverez cette vérité exposée avec plus de force encore que dans la Bible Catholique.

Maintenant quelle est l'espèce de foi que doit avoir l'homme pour se sauver ? Est-ce que toute foi peut mener au salut ? Mais alors les démons eux-mêmes seront sauvés, car l'Ecriture nous dit que les démons croient et tremblent. La religion qu'un homme professe n'est donc pas une chose

indifférente : il doit professer la vraie et véritable religion, et sans elle il ne peut espérer de parvenir au salut éternel ; car la raison elle-même nous dit que si Dieu révèle et enseigne une vérité, il veut qu'on croie à sa parole. Ne pas ajouter foi à la parole de Dieu, c'est faire une insulte à Dieu ; douter de sa véracité, ou croire avec doute et hésitation c'est encore faire une insulte à Dieu, puisque c'est révoquer en doute sa parole sacrée. Nous devons donc croire sans douter, sans hésiter.

Je vous ai dit qu'en dehors de l'Eglise Catholique on ne peut avoir la Foi divine ; non, la foi divine ne peut se trouver hors de l'église. Quelques-uns de mes amis Protestants seront froissés en m'entendant dire qu'en dehors de l'Eglise Catholique il n'y a pas de foi divine, et que sans cette foi il n'y a pas de salut, mais la damnation ; je vais vous prouver tout ce que j'avance.

Et d'abord, je dis qu'en dehors de l'Eglise Catholique il n'y a pas de foi divine. Qu'est-ce, en effet, que la foi divine ? C'est croire une vérité en s'appuyant sur l'autorité de Dieu, et la croire sans douter, sans hésiter. Or tous nos frères séparés, qui sont sortis du sein de l'Eglise Catholique, ont adopté l'interprétation privée de la Bible pour leur guide ; mais cette interprétation privée de la Bible ne peut jamais leur donner la Foi divine. Supposons, pour un moment, qu'il se trouve ici un Presbytérien ; il lit sa Bible, et en conclut que Jésus-Christ est Dieu. Or vous savez que c'est là la doctrine la plus essentielle de

toutes, puisque c'est le fondement de tout le Christianisme. Après donc avoir lu sa Bible, il en vient à conclure que Jésus-Christ est Dieu. C'est un homme de bon sens, intelligent et sans présomption; et il dit: voici à côté de moi l'Unitaire, homme aussi juste, aussi raisonnable, et aussi intelligent que moi, aussi honnête, aussi érudit et aussi pieux que moi; et après avoir lui aussi lu la Bible, il en vient à conclure que Jésus-Christ n'est pas Dieu du tout! Pourtant, se dit le Presbytérien, au meilleur de mon opinion et de mon jugement, j'ai raison, et mon voisin a tort; cependant, après tout, je puis bien me tromper! Peut-être que je ne vois pas le vrai sens du texte, et que je suis dans l'erreur; et il peut se faire, après tout, qu'il ait raison! Mais, au meilleur de mon opinion et de mon jugement, j'ai raison et il a tort. Sur quoi sa foi est-elle appuyée, mes chers amis? Sur quelle autorité?—Sur sa propre opinion, sur son propre jugement. Et qu'est-ce que c'est cela?—Une opinion humaine, un témoignage humain, et par conséquent une foi humaine. Il ne peut pas dire positivement: "Je suis sûr, réellement sûr, aussi sûr qu'il y a un Dieu dans le ciel." Pour penser, par conséquent, que c'est là le sens du texte, il ne se fonde sur d'autre autorité que son propre jugement, et de plus, sur ce que lui enseigne son prédicant: et, se dit-il, le prédicant est un homme capable. Mais il y a aussi plusieurs prédicants Unitaires très-capables, très-habiles; cela ne prouve donc rien; c'est une

autorité humaine, rien de plus ; par conséquent, ce n'est qu'une foi humaine Qu'est-ce, en effet, que la foi humaine ? C'est croire une chose sur le témoignage des hommes, tandis que la foi divine consiste à croire une chose sur le témoignage de Dieu lui-même.

Or l'Eglise Catholique a la foi divine, et pourquoi ? Parceque les Catholiques se disent : "Je crois telle et telle chose, et pourquoi le crois-je, parce que l'Eglise me l'enseigne ainsi. Et pourquoi crois-je à l'Eglise ? Parceque Dieu m'a commandé de croire tout ce que l'Eglise m'enseigne, et m'a de plus, menacé de la damnation, si je refuse de croire ce que l'Eglise m'enseigne ; et St. Pierre nous déclare, dans son épitre, que "nulle prophétie de l'Ecriture ne s'explique que par une interprétation privée. Car comme ce n'a pas été par la volonté des hommes que les prophéties nous ont été apportées, mais que ça été par le mouvement du Saint-Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé, c'est aussi par le même esprit et par l'Eglise qu'il éclaire et qu'il conduit que nous devons recevoir l'interprétation de ces divines paroles, car, ajoute encore l'Apôtre, "il y a quelques endroits difficiles à comprendre, que des hommes ignorants et légers, ou peu affermis dans la foi, détournent en de mauvais sens, aussi bien que les autres écritures dont ils abusent pour leur propre damnation."

Voilà quelque chose de fort et de terrible, mes chers amis ; mais c'est Pierre, le chef des Apôtres qui a parlé.

Et cependant, la Bible est le livre de Dieu, un langage inspiré, du moins la Bible telle que nous, Catholiques, l'avons, mais non telle que vous, Protestants, la possédez. Mes chers et bien-aimés amis Protestants, ne vous fâchez pas contre moi, si je vous dis cela. Vos ministres et vos évêques les plus savants vous le disent également; et plusieurs d'entre eux ont écrit des volumes entiers pour prouver que la traduction Anglaise que vous avez est très-fausse et très-erronée.

Je dis donc que la vraie Bible, est celle que nous avons, nous Catholiques, savoir la *Vulgate Latine;* et les plus savants, parmi les Protestants eux-mêmes, ont reconnu que cette *Vulgate Latine* qu'ont les Catholiques, est la meilleure traduction de la Bible, qui existe; et, vous avez remarqué qu'en prêchant, je donne le texte en latin, et cela parce que le texte latin de la Vulgate est le meilleur qui existe.

Les Protestants peuvent encore dire: "les Catholiques reconnaissent comme nous que la Bible est la parole de Dieu, un langage inspiré, et par conséquent, en ayant la Bible, nous sommes sûrs d'avoir la parole de Dieu;" mais mes chers amis, on peut abuser des meilleures choses; et c'est pour cela que Jésus-Christ nous a donné un précepteur vivant pour nous enseigner, pour nous faire connaître le vrai sens de la Bible. Et ce maître chargé de nous enseigner, il l'a gratifié du don de l'infaillibilité; et cela était absolument nécessaire, puisque sans cela, sans cette infailli-

bilité, nous n'aurions jamais pu être certains de notre foi. Il faut qu'il ait une infaillibilité ; et nous voyons que dans tout gouvernement bien organisé, en Angleterre, dans cette Puissance, aux Etats-Unis, dans tout royaume, dans tout empire, dans toute république, il y a une constitution, une Loi Suprême. Et chacun n'est pas libre d'interpréter cette loi, d'expliquer cette constitution, selon qu'il le juge convenable, car il n'y aurait plus de loi si chacun était libre de l'interpréter à sa manière ; c'est pour cela que dans tous les gouvernements il y a un Juge Suprême et une Cour Suprême, à qui il appartient de juger les différentes interprétations de la loi et de la constitution qui lui sont soumises. Tout le monde est obligé de passer par les décisions de ce Juge Suprême ; et si on refusait de s'y soumettre, il n'y aurait pas de loi, mais l'anarchie, le désordre et la confusion règneraient chez ce peuple.

Supposons, pour un moment, que le divin Sauveur eut été moins sage que les gouvernements humains, et qu'il n'eut point pourvu à ce que la constitution et la loi qu'il établit dans l'Eglise de Dieu pût être interprétée surement par ce moyen ; eh ! bien, mes chers amis, l'Eglise n'aurait jamais pu se soutenir, comme elle s'est soutenue depuis plus de 1800 ans. Il a donc établi une Cour Suprême, un Juge Suprême dans l'Eglise du Dieu vivant.

Maintenant, tous admettent, tous, Protestants et Catholiques, s'accordent pour reconnaître que

Jésus-Christ a établi une Eglise ; et il faut le dire, tous nos amis Protestants le reconnaissent encore, qu'il n'a établi qu'une seule Eglise ; car chaque fois qu'il parle de Son Eglise, il emploie toujours le singulier. Or que dit Jésus-Christ ? Liseurs de Bibles, rappelez-vous-le bien ; mes chers amis Protestants, faites-y bien attention ; il dit : " Ecoutez l'Eglise ;" il ne dit pas " Ecoutez les Eglises ;" il dit : " J'ai bâti mon Eglise sur le roc ;" il ne dit pas : " J'ai bâti mes Eglises."—Chaque fois qu'il parle de Son Eglise, il insinue toujours qu'elle est *une* en tout, *une* par tous, et que l'unité est son caractère essentiel Il parle de son Eglise comme d'un bercail où il n'y a qu'un seul berger ; c'est-à-dire que le berger est à la téte de tout ; et les brebis doivent obéir à sa voix. " Je n'ai pas d'autres brebis que ceux qui sont dans le bercail."—Il n'y a qu'un seul bercail, comme vous le voyez. Il compare encore son Eglise à un royaume, où il ne se trouve qu'un roi pour gouverner tout ; à une famille à la tête de laquelle il ne se trouve qu'un seul père ; à un arbre dont les branches sont toutes attachées à un seul tronc, et dont le tronc est attaché à la racine ; Jésus-Christ est la racine, Pierre et les Papes, ses successeurs, le tronc ; les évêques sont les grosses branches ; les prêtres les petites branches, et les fruits attachés à toutes les parties de cet arbre sont les fidèles répandus dans tout le monde. Et il dit de la branche : " Celle qui se séparera de cet arbre sèchera, ne portera plus de fruit, et sera jetée

dans le feu," ce qui signifie damnation. Voilà un langage qui est clair, mes chers amis ; mais à quoi sert de dissimuler la vérité ? Je veux vous dire la vérité comme les Apôtres l'ont prêchée en tout temps : il n'y a pas de salut en dehors de l'Eglise de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Maintenant quelle est cette Eglise ? Il y a maintenant dans le monde 352 diverses sectes Protestantes, auxquelles s'ajoutent, chaque année, une ou deux nouvelles ; en outre, il y a l'Eglise Catholique. De toutes ces différentes Eglises, quelle est l'Eglise de Notre Divin Sauveur Jésus-Christ ?—Toutes prétendent être l'Eglise de Jésus-Christ ; mais il est évident, mes chers amis, que l'Eglise de Jésus-Christ ne peut être une autre que celle que Jésus-Christ lui-même a établie ;— et quand l'a-t-il établie ? C'est lorsqu'il fut sur la terre. Et combien y-a-t-il de temps que Jésus-Christ fut sur la terre ? Dix-huit cent trente-huit ans. Il y a 1871 ans que Jésus-Christ est né : c'est un fait historique admis par tout le monde. Il a vécu sur la terre durant 33 ans ; trânchez les 33 ans de 1871, et vous aurez 1838. Ce fut l'époque où Jésus-Christ établit son Eglise sur la terre. Donc toute Eglise qui n'existe pas depuis 1838 ans, n'est pas l'Eglise de Jésus-Christ, mais l'institution ou l'invention d'un homme ; ce n'est pas l'œuvre de Dieu, ce n'est pas l'œuvre de Jésus-Christ ; mais ce n'est que l'œuvre d'un homme. Maintenant où se trouve l'Eglise qui a 1838 années d'existence, et quelle est cette église ?

Toute l'histoire vous dit que c'est l'Eglise Catholique. Elle, et elle seule parmi toutes les dénominations qui se trouvent sur la face de la terre, a existé depuis 1838 ans. Le témoignage de toute l'histoire est là ; et non-seulement le témoignage de l'histoire Catholique, mais de l'histoire Païenne, de l'histoire Juive, de l'histoire Protestante indirectement. L'histoire de tous les peuples, de toutes les nations, témoigne que l'Eglise Catholique est la plus ancienne, la première de toutes, celle qui a été établie par Jésus-Christ. S'il y a un seul prédicant dans la ville d'Ottawa qui peut me prouver que l'Eglise Catholique n'a pas existé depuis cette époque, qu'il vienne me voir demain et je lui donnerai mille piastres. Mes chers prédicants, voilà pour vous une bonne chose de faire de l'argeut : mille piastres pour vous.

Non-seulement toute l'histoire, mais toute l'antiquité porte le même témoignage, et toutes les nations de la terre proclament ce fait comme certain. Appelez un de vos prédicants, et demandez-lui qu'elle fut la première Eglise, la première Eglise Chrétienne. Est-ce l'Eglise Presbytérienne? est-ce l'Eglise Episcopalienne, l'Eglise d'Angleterre, Méthodiste, Universaliste, ou Unitaire ? Tous vous répondront que c'est l'Eglise Catholique. Mais, mes chers amis, puisque vous admettez que l'Eglise Catholique est la première, la plus ancienne, celle par conséquent qui a été établie par Jésus-Christ, pourquoi n'êtes-vous pas Catholique ? A cela ils répondent que l'Eglise

Catholique s'est corrompue, s'est égarée, et que pour cette raison, il fallut établir une nouvelle Eglise. Une nouvelle Eglise ! Une nouvelle Religion ! A cela nous répondons : " Si l'Eglise Catholique a été une fois la véritable Eglise, elle est encore aujourd'hui la véritable Eglise, et sera toujours la véritable Eglise jusqu'à la consommation des siècles, ou bien Jésus-Christ nous a trompé." Ecoutez-moi, ô Jésus, écoutez ce que je dis ! Je dis que si l'Eglise Catholique de maintenant, au dix-neuvième siècle, n'est pas la véritable Eglise de même qu'elle l'était il y a 1838 ans, vous nous avez trompés, et vous êtes un imposteur ! Et si je ne dis pas la vérité, que Jésus-Christ me frappe de mort dans cette chaire ! oui, que je tombe mort dans cette chaire ; car je ne veux pas prêcher une fausse religion.

Je vais prouver ce que j'ai affirmé. Si l'Eglise Catholique a été un jour la véritable Eglise, comme tous l'admettent, elle l'est encore et le sera toujours jusqu'à la fin des temps, parce que Jésus-Christ a promis que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre son Eglise. Il dit qu'elle est bâtie sur un roc et que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Maintenant, mes amis, si l'Eglise Catholique est tombée dans l'égarement, alors les portes de l'enfer ont prévalu contre elle ; et si les portes de l'enfer ont prévalu contre elle, Jésus-Christ n'a pas tenu sa promesse, et par conséquent il nous a trompé, il est un imposteur ! S'il est un imposteur, il n'est

pas Dieu ; et s'il n'est pas Dieu, tout le Christianisme est une fourberie et une imposture. Nous voyons encore en St. Mathieu, chap. 28e, versets 19e et 20e, que notre Divin Sauveur dit à ses Apôtres : " Allez et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du St.-Esprit, leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées." "C'est pourqui," dit-il encore, " moi, Jésus-Christ, moi le Fils du Dieu vivant, moi la Sagesse infinie, la Vérité éternelle, je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde." Jésus-Christ, vous le voyez, a juré solennellement qu'il sera avec son Eglise tous les jours jusqu'à la fin du monde, jusqu'à la fin des siècles. Or Jésus-Christ peut pas demeurer avec l'Eglise qui enseigne l'erreur, le mensonge et la corruption. Si donc, l'Eglise Catholique est tombée dans l'erreur et dans la corruption, comme le disent nos amis Protestants, alors Jésus-Christ a dû l'abandonner; s'il l'a abandonnée, il a violé son serment; s'il a violé son serment, il est un parjure, et il n'y pas de christianisme du tout.— Nous voyons encore, en St. Jean, chap. 14e, que Jésus-Christ a promis d'envoyer à son Eglise l'Esprit de Vérité pour demeurer toujours avec elle. Si donc l'Esprit Saint enseigne toutes vérités à l'Eglise, et toujours, alors il n'y a jamais eu et il ne pourra jamais y avoir une seule erreur dans l'Eglise de Dieu; car il ne peut y avoir erreur là où se trouve toute vérité. Jésus-Christ a promis solennellement à son Eglise de lui envoyer l'Es-

prit de Vérité pour lui enseigner toute vérité, et dans tous les temps, par conséquent il ne s'est jamais trouvé une seule erreur dans l'Eglise de Dieu, ou bien Jésus-Christ a manqué à sa promesse.

De plus, Jésus-Christ nous commande d'écouter et de croire l'enseignement de l'Eglise, en toutes choses, dans tous les temps et dans tous les lieux. Il n'a pas dit: écoutez l'Eglise durant mille ans, ou 1500 ans, mais il a dit: "écoutez;" sans réserve, sans aucune restriction de temps. Par conséquent, écoutez l'Eglise en tout temps, et en tout ce qu'elle vous enseignera jusqu'à la fin des temps; et que celui qui n'écoute pas l'Eglise, ajoute le Sauveur, soit regardé comme un païen et un publicain. Ainsi donc Jésus-Christ veut que ceux qui refusent d'écouter l'Eglise soient regardés comme des païens et des publicains: or qu'est-ce que c'est qu'un païen? C'est celui qui n'adore pas le vrai Dieu; et un publicain, c'est un pécheur public. Voilà quelque chose d'énergique, n'est-ce pas.—Eh! bien, est-ce que Jésus-Christ m'aurait commandé ainsi d'obéir à l'Eglise, si l'Eglise pouvait me conduire à l'erreur, à l'égarement? Si l'enseignement de l'Eglise est corrompu, pouvait-il, Lui le Dieu de vérité, me commander de lui obéir, sans mettre aucune restriction.—Notre Seigneur nous ordonne encore d'écouter et de croire tout ce que l'Eglise enseigne exactement comme si c'était lui-même qui parlât: "Celui qui vous écoute, dit-il à ses Apôtres, m'écoute; celui qui

vous méprise me méprise." Ainsi, lorsque je crois ce que l'Eglise enseigne, je crois ce que Dieu enseigne ; et si je répète ce que l'Eglise enseigne, je répète ce que Dieu lui-même enseigne. Car Jésus-Christ a fait de l'Eglise l'organe par lequel il parle aux hommes, puisqu'il nous dit positivement que nous sommes obligés de croire à l'enseignement de l'Eglise comme si c'était lui-même qui nous parlât. C'est pourquoi St. Paul dit, dans son épitre à Timothée, que l'Eglise est le fondement sur lequel repose la vérité. Enlevez les fondements d'un édifice et il s'écroulera immédiatement ; de même, nous dit St. Paul, l'Eglise de Dieu est le fondement sur lequel repose la vérité ; enlevez son autorité vous admettez immédiatement des erreurs et toutes sortes de fausses doctrines.

Ne le voit-on pas ? Au seizième siècle, le Protestantisme mit de côté l'autorité de l'Eglise pour établir chacun son propre juge pour l'interprétation de la Bible ; et qu'en est-il résulté ? On a vu surgir dans le sein du Protestantisme religion sur religion, Eglise sur Eglise, et jusqu'à aujourd'hui les religions et les Eglises n'ont pas cesser de se multiplier. Lorsque je donnai ma mission dans le Fluit, Michigan, j'invitai, comme j'ai fait ici, mes amis Protestants, à venir me voir. Un bon et intelligent citoyen vint auprès de moi et me dit : "Je profite de cette bonne occasion pour venir m'entretenir avec vous." "A quelle Eglise appartenez-vous, mon ami ?" lui dis-je. "A l'Eglise des douze Apôtres," répond-il. "Ha! ha! lui dis-je,

j'appartiens moi aussi à cette Eglise. Mais dites-moi, mon ami, où votre Eglise a-t-elle pris ses commencements ?" " Dans la Haute Terre, Indes." " Qui l'a établi, et quels furent les douze Apôtres, mon ami ?" "C'était douze fermiers," répondit-il. "Nous appartenions tous à une même Eglise, l'Eglise Presbytérienne, mais nous avons eu des difficultés avec notre prédicant, nous nous sommes séparés, et avons établi une Eglise qui est la nôtre." ' Et ce sont là les douze Apôtres auxquels vous appartenez, les douze fermiers de l'Inde ! cette Eglise a commencé à exister il y a environ quinze ans. Il y a quelques années, me trouvant à Terre-Haute, je me fis montrer cette Eglise des douze Apôtres. Ce fut une veuve qui me conduisit et me la montra, en me disant : elle n'existe plus comme Eglise, la bâtisse a été convertie en une boutique par un voiturier qui l'habite maintenant !"

En outre, St. Paul, dans son épitre aux Galates, dit : " Mais quand nous vous annoncerions, ou quand un ange du ciel vous annoncerait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé qu'il soit anathème."

Que signifie cela ? "Qu'il soit condamné," dit St. Paul." "Si quelqu'un ose jamais prêcher une doctrine différente de celle que nous vous avons prêchée, qu'il soit condamné." Et St. Paul parle ainsi, mes chers amis, parce qu'une religion ne doit venir que de Dieu, et non de l'homme. Pas un homme a le pouvoir d'établir une religion sur la terre, pas un homme a le droit de dicter à ses semblables ce

qu'il doit croire et faire pour se sauver. La religion doit venir de Dieu, et toute religion qui n'a pas été établie par Dieu est une religion fausse, ce n est pas une institution divine, mais une institution humaine, et c'est pour cela que St. Paul a dit, dans son épitre aux Galates : "Je vous l'ai dit et je vous le redis encore une fois. Si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu qu'il soit anathème."

Vous voyez bien, mes chers amis, d'après les textes de l'Ecriture que je vous ai cités, que si l'Eglise Catholique a été une fois la véritable Eglise, elle est encore aujourd'hui la véritable Eglise. Vous avez vu pareillement, d'après ce que je vous ai dit, que l'Eglise a été instituée par Dieu et non par un homme ; c'est un fait, un fait d'histoire, et il n'y a pas un seul fait dans toute l'histoire qui soit aussi certain, aussi bien prouvé, que l'Eglise Catholique est la première, et a été établie par Jésus-Christ. C'est encore un fait historique des plus certains, que toutes les Eglises Protestantes ont été établies par des hommes ; il en est ainsi pour chacune d'elles : je vais vous donner la date de leur établissement et le nom de leur fondateur respectif. Il y a 351 ans, durant l'année 1520, le premier protestant parut dans le monde. Avant lui, il n'y avait aucun protestant sur la terre, pas un seul sur toute la face du globe, et ce protestant, le premier de tous, était Martin Luther, prêtre catholique qui se sépara de l'Eglise à cause de son orgueil, et se maria avec une religieuse

qu'il pervertit. Il fut ex-communié par l'Eglise, rejeté, banni, c'est alors qu'il établit une nouvelle religion. Avant Martin Luther il n'y avait pas un seul protestant ; il fut le premier qui leva l'étendard de la rebellion et de la révolte contre l'Eglise de Dieu. Il dit à ses disciples de prendre la Bible pour guide et ils firent ainsi. Mais ils ne tardèrent pas à se disputer entre eux et à se diviser, tel que Zuingle et grand nombre d'autres, et chacun établit aussi sa propre religion.

Après les disciples de Martin Luther parut Jean Calvin qui établit la religion Presbytérienne à Genève ; et presque toutes les religions qui se sont établies portent le nom de leurs fondateurs.

Si je demande à un Protestant : " Pourquoi êtes-vous Luthérien, mon ami ?"—" C'est, répond-il, parce que je crois en la doctrine de Martin Luther ;" ainsi ce n'est pas en la doctrine de Jésus-Christ, mais d'un homme, qu'il croit.—Et quelle espèce d'homme était ce Martin Luther ? Un homme qui brisa le serment solennel qu'il avait fait, au pied de l'autel, à son ordination, de mener une vie pure, simple et virginale. Il brisa ce serment solennel et se maria avec une Sœur, du nom de Catherine qui brisa aussi le même vœu de chasteté. Et c'est là le premier fondateur du Protestantisme dans le monde ! le nom même dont ils sont désignés dit qu'ils sont les disciples de Martin Luther.

De même les Presbytériens sont quelquefois appelés Calvinistes, parce qu'ils sont les disciples

de Jean Calvin, et font profession de croire à sa doctrine.

Après eux vint Henri VIII. Il fut d'abord Catholique, et défendit la religion Catholique ; il écrivit même un livre contre Martin Luther pour la défense du Catholicisme J'ai vu moi-même ce livre à la Bibliothèque du Vatican, à Rome, il y a quelques années. Henri défendit si bien la religion, qu'il fut honoré par le Pape du titre de " défenseur de la Foi." Ce titre passa à ses successeurs, et aujourd'hui la Reine Victoria l'a également reçu par héritage. Henri VIII avait épousé Catherine d'Aragon, mais il se trouvait, parmi les dames d'honneurs de la Reine, une femme du nom de Anne Boleyn, d'une grande beauté, et d'un extérieur séduisant. Henri résolut de l'épouser, mais il était déjà marié. Alors il présenta une pétition au Pape pour que celui-ci lui permit de se marier avec Anne de Boleyn : c'est une folle demande, puisque le Pape ne pouvait pas y accéder ; car le Pape et tous les Evêques du monde ne peuvent rien faire contre la volonté de Dieu. Jésus-Christ a dit : " Celui qui renvoie sa femme pour en épouser une autre commet un adultère, et celui qui marie celle qui a été ainsi renvoyée commet aussi un adultère."

Bien que le Pape ne put et ne voulut pas acquiescer à la demande d'Henri, celui-ci s'unit tout de même avec Anne de Boleyn, et fut excommunié et rejeté du sein de l'Eglise.

Quelques temps après, il se trouva une autre

dame de la Reine plus belle, plus charmante et plus aimable aux yeux d'Henri que la précédente, et il voulut aussi l'épouser. Il continua ainsi à se marier, et prit une troisième, une quatrième, une cinquième et une sixième femme. Or c'est là le fondateur de l'Eglise Anglicane, de l'Eglise d'Angleterre : c'est ainsi qu'ils sont appelés Anglicans. Nos amis Episcopaliens font aujourd'hui de grands efforts pour donner aux Anglicans le nom de Catholiques ; mais ils ne réussiront jamais. Ils savent que le nom Catholique est un nom glorieux, et voudraient se l'approprier. Les Apôtres ont dit : "Je crois au St.-Esprit, à la Sainte Eglise Catholique ;" ils n'ont jamais dit : "à l'Eglise Anglicane." Les Anglicans renient leur religion ; parce qu'ils disent qu'ils croient au St.-Esprit, à la Sainte Eglise Catholique. Demandez-leur s'ils sont Catholiques ? ils répondront : "Oui, mais pas Catholiques Romains ; nous sommes Catholiques Anglais." Que signifie le mot Catholique ? Il vient du mot Grec "Catholicos," qui veut dire universel, répandue partout, et partout le même. Et d'abord l'Eglise Anglicane n'est pas répandue sur toute la terre ; elle n'existe que dans quelques pays, là surtout où l'on parle l'Anglais. En second lieu, les Anglicans ne sont pas les mêmes partout où ils se trouvent, car il y a quatre Eglises Anglicanes différentes : la Basse Eglise, la Haute Eglise, l'Eglise Ritualiste, et l'Eglise Puseyiste.

Le mot Catholique veut dire encore quelque chose de plus ; non-seulement il signifie "répan-

due sur toute la terre, et la même partout;" mais il signifie de plus, "la même dans tous les temps, depuis Jésus-Christ jusqu'à aujourd'hui." Or les Anglicans n'existent pas depuis Jésus-Christ: l'Eglise Episcopalienne ou Anglicane n'avait jamais été connue avant Henri VIII; l'Eglise Catholique existait déjà depuis 1500 ans avant le commencement de l'Eglise Episcopalienne sur la terre. Après l'Episcopalienne, plusieurs autres Eglises ont été établies. D'abord l'Eglise Méthodiste, fondée il y a 150 ans, par Jean Wesley, en premier lieu membre de l'Eglise Episcopalienne, ensuite uni aux frères Moroves; mais il ne se plut pas avec ceux-ci, et il s'en sépara pour faire une nouvelle religion qui lui fut propre: et cette religion est appelée Méthodiste. Après Wesley, plusieurs autres Eglises ont été suscitées; enfin vinrent les Campbelites, qui firent leur première apparence dans le monde. il y a environ quarante-cinq ans. Cette Eglise fut établie par un Ecossais nommé Alexandre Campbell.

Maintenant, mes chers amis, vous avez pu regarder la démarche des douze Apôtres de l'Inde, comme un acte bien ridicule; cependant ils avaient autant de droit d'établir une Eglise qu'Henri VIII, ou Martin Luther, ou Jean Calvin. Ils n'avaient pas du tout ce droit, pas plus qu'Henri VIII et les autres ne l'avaient. Jésus-Christ a établi Son Eglise, et a juré solennellement que Son Eglise durerait jusqu'à la fin des temps. Il a assuré que Son Eglise est bâtie sur un roc, que les portes de

l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. Donc, mes chers amis, toutes les autres dénominations ou religions ont été inventées par des hommes ; et, je vous le demande, un homme peut-il sauver l'âme de ses semblables par le moyen d'une institution qu'il fait de son propre chef? La religion ne doit-elle pas venir de Dieu ? Pensez-y donc bien sérieusement, mes chers et bien-aimés frères séparés. Vous avez une âme à sauver ; et cette âme, que vous avez, sera sauvée ou damnée. Il faut l'un ou l'autre, pas de milieu : ou demeurer avec Dieu dans le ciel, ou demeurer avec le démon dans l'enfer. Méditez donc sérieusement sur ce point.

Lorsque je donnai mes missions à Brooklyn, New-York, plusieurs Protestants se firent Catholiques, entre autres un homme éminemment instruit, et très intelligent, de la Virginie. Il était Presbytérien. Après avoir assisté à mes lectures, il alla voir son ministre, et le pria de vouloir bien lui donner l'explication d'un texte de la Bible. Le Ministre donna cette explication. "Maintenant, dit le gentilhomme, êtes-vous bien sûr que c'est là le sens du texte ; car plusieurs autres Protestants l'expliquent autrement."—"Mais, mon cher homme," dit le Ministre, "nous ne pouvons jamais être sûr de notre Foi." "Eh ! bien," dit le jeune homme, "je vous fais mes adieux ; si je ne puis pas être certain de ma foi dans l'Eglise Protestante, j'irai où je pourrai l'être"—et il devint Catholique. Nous sommes certains de

notre foi dans l'Eglise Catholique ; et si notre foi n'était pas véritable, ce serait Jésus-Christ qui nous aurait trompé.

Je vous prierai maintenant, mes chers amis Protestants, de vous procurer des livres Catholiques. Vous en avez lu un grand nombre contre l'Eglise Catholique, maintenant lisez quelque chose qui soit en sa faveur. Vous ne pouvez jamais porter une décision impartiale, si vous ne faites pas attention aux deux côtés de la question. Que penseriez-vous d'un juge qui, voyant amener devant lui un pauvre coupable par l'homme de police, sans vouloir écouter le prisonnier ? "Ecoutez-moi, dit le prisonnier, je vais prouver mon innocence ; je ne suis pas coupable. L'homme dit : "il est coupable." "Eh ! bien, allez le pendre," dit le Juge. Que diriez-vous de ce Juge ? Juge criminel ! Juge injuste ! vous êtes coupable du sang de cet innocent. Ne diriez-vous pas cela ? Sans doute vous le diriez. Et cependant, mes chers amis Protestants, c'est ce que vous avez toujours fait vous-mêmes jusqu'à aujourd'hui. Vous n'avez considéré qu'un côté de la question, et vous nous avez condamnés, nous catholiques, comme une bande de gens superstitieux,comme des gens ignorants, des idolâtres, des insensés qui vont dire leurs péchés au prêtre, et qu'est-ce, après tout, que le prêtre est plus que tout homme ? Mes chers amis, avez-vous examiné l'autre côté de la question ? Non ; vous n'avez pas cru que ça valait la peine, et c'est ainsi que les Juif en ont agi avec Jésus-

Christ, notre divin Sauveur, et c'est ainsi que les Païens et les Juifs en ont agi avec les Apôtres, les ministres de l'Eglise, et avec les premiers chrétiens. Permettez-moi de vous dire, mes chers amis, que vous nous avez traité précisément comme les Juifs et les Païens ont traité Jésus-Christ et ses apôtres. Je vous ai dit des choses plus dures ; mais si St. Paul était à ma place, dans cette chaire, il vous dirait des choses plus dûres encore. Je ne vous ai pas dit cela dans un esprit de malveillance, mais au contraire par charité, par amour pour vous, et dans l'espoir que vos yeux s'ouvriront et que vous serez sauvés. C'est mon amour pour le salut de vos âmes, mes bien-aimés frères, pour qui je donnerais volontiers le sang de mon cœur, c'est mon amour pour votre âme qui m'a engagé à vous parler comme je l'ai fait.

"Mais, me diront mes amis Protestants, si l'homme croit qu'il est dans le vrai chemin, ne sera-t-il pas dans le vrai ?" Supposez qu'un homme d'Ottawa veuille aller à Chicago, et prenne les chars qui mènent à New-York, le conducteur lui demande son *ticket*, et lui dit aussitôt : mon ami, vous n'êtes pas dans les bons chars, votre *ticket* est pour Chicago, et vous êtes sur le chemin de New-York. "Eh ! bien, qu'est-ce que cela fait ? dit le voyageur, je pense avoir raison, moi." "Mais, mon ami, vous vous en trouverez mal à la fin avec votre manière de voir, dit le conducteur, car vous arriverez à New York au lieu d'arriver à Chicago." Vous dites, mes chers amis, que vous pensez avoir

raison, mais ce n'est pas votre manière de voir qui vous mènera au ciel, quelque juste qu'elle soit ; il faut bien faire aussi. " Celui qui fait la volonté de mon père, dit le Sauveur, celui-là seul sera sauvé. Il y en a des millions dans l'enfer qui ont cru avoir raison dans leur manière de voir : pour être sauvé il faut aussi faire le bien, et être certain que vous faites bien.

C'est pourquoi, mes chers frères séparés, je vous conseillerai de vous procurer, au magasin, sur la rue Sussex, un livre intitulé : *Points of Controversy* (Points de Controverse). Lisez ce livre avec attention, et vous ne le lisez pas sans être convaincu que l'Eglise Catholique est la seule vraie Eglise de Dieu. Je vous conseillerai de prendre aussi le *Catholic Christian Instructed* (le Chrétien Catholique Instruit), où vous trouverez l'explication de toutes les cérémonies de l'Eglise Catholique. Chacun de vous, mes chers frères Catholiques, devrait avoir ces livres dans la famille. Vous pouvez les lire vous-mêmes, et ensuite les prêter à vos voisins, vous seriez ainsi les instruments de leur salut. Ayant à vivre au milieu de tant de frères séparés, vous devez être bien fondés dans votre religion, de manière que vous puissiez être capable de donner raison de la foi que vous avez en vous.

Je remercie mes frères séparés de la bienveillance qu'ils ont eue d'assister à mes lectures. J'espère que je n'ai rien dit qui puisse les offenser.

Sans doute, je leur ai donné quelques rudes coups, mais la vérité devait parler, et ce serait un contre-sens pour moi, prêtre Catholique, de ne pas prêcher les doctrines Catholiques.